LE PLUS GRAND VENDEUR DU MONDE

«UN DES LIVRES D'INSPIRATION ET DE MOTIVATION LE PLUS EMBALLANT QUE J'AI JAMAIS LU». NORMAN VINCENT PEALE

par OG MANDINO

Vous pouvez changer votre vie
par l'inestimable sagesse
des Manuscrits Anciens
transmis d'une génération à l'autre
pendant des milliers d'années

ÉDITIONS SÉLECT

Louise Ledue 2

Je persisterai jusqu'à la réussite.

Je ne suis pas venu en ce monde dans la défaite, et l'échec ne coule pas dans mes veines. Je ne suis pas un mouton attendant d'être aiguillonné par mon berger. Je suis un lion et je refuse de parler, marcher, et dormir avec le mouton.

L'abattoir de l'échec n'est pas ma destinée.

Je persisterai jusqu'à la réussite.

De l'ancien manuscrit marqué III

dans

LE PLUS GRAND VENDEUR AU MONDE

DANS LA MÊME COLLECTION:

TITRE	AUTEUR	PRIX
PRISONNIER DU BONHEUR	Marc Roberge	$2.50
MANUEL D'ASTROLOGIE	Werner Hirsig	5.95
LA MAGIE DE VOIR GRAND	David J. Schwartz	6.95
DIMANCHE NOIR	Thomas Harris	7.95
UN AUTRE CÔTÉ DE L'AMOUR	Ann Duffield	2.95
SI TU VOYAIS CE QUE J'ENTENDS	Tom Sullivan	6.95
LA JOIE TOTALE	Marabel Morgan	4.95
LA FEMME TOTALE	Marabel Morgan	4.95
LA MORT DE IDI AMIN	Leslie Watkins	7.95
LA VIE APRÈS LA MORT	David Wheeler	6.95
LE SAVOIR-VIVRE DES CADRES	Chester Burger	3.95
LA DAME DU SUD	Elisabeth Bontemps	5.95
LE DIABOLIQUE HOWARD HUGHES	Richard Mathison	7.95
PERFIDE CATHERINE	Serge Dalène	5.95
L'A-B-C DE L'ASTROLOGIE	Werner Hirsig	4.95
VOS ZONES ERRONÉES	Dr. Wayne W. Dyer	7.95
SOYONS POSITIFS	Norman Vincent Peale	7.95
MADAME ET LE MANAGEMENT	C. Collange	3.95
LES CHEVAUX DU TEMPS	Vercors	7.95
LE LANDAU ÉCRASÉ	Richard Deutsch	7.95

En vente chez votre marchand habituel
ou chez

PRESSES SÉLECT LTÉE
1555 Ouest, rue de Louvain
Montréal, Qué.

Ce livre est respectueusement dédicacé
à un grand vendeur

W. CLEMENT STONE

qui a allié l'amour, la compassion et un système unique de vente à une philosophie vivante pour le succès qui motive et guide des milliers de personnes, tous les ans, à découvrir un plus grand bonheur, une bonne santé physique et mentale, la paix de l'esprit, la puissance et la prospérité.

SOYONS POSITIFS!

Comment renouveler et entretenir
le pouvoir de la pensée positive.

Par

Norman Vincent Peale

264 pages — $7.95

En vente chez votre marchand habituel
ou chez

PRESSES SÉLECT LTÉE
1555 Ouest, rue de Louvain
Montréal, Qué.

LE PLUS GRAND VENDEUR DU MONDE

Par

Og Mandino

PRESSES SÉLECT LTÉE
1555 Ouest, rue de Louvain
Montréal, Qué.

Originally published in english under the following title:
THE GREATEST SALESMAN IN THE WORLD.

Copyright ©1968 by **Og Mandino.**

Published by arrangement with **Bantam Books Inc.**, New-York.

Translation copyright © 1978 by **Presses Sélect Ltée,** Montréal, pour l'édition en langue française pour le monde entier.

Tous droits réservés.

CHAPITRE I

Hafid s'attarda devant le miroir de bronze et scruta son image, réfléchie par le métal poli.

«Seuls mes yeux ont conservé leur jeunesse, murmura-t-il en se détournant et en s'éloignant lentement sur le vaste plancher de marbre. Il glissa entre les noires colonnes d'onyx, dressées pour supporter les plafonds éclairés d'argent et d'or et, ses pas chancelants le portèrent au-delà des tables sculptées en cyprés et ivoire.

Des écailles de tortue scintillaient sur les canapés, les divans et les murs, incrustés de pierres précieuses, étaient tendus des plus merveilleux brocarts.

D'immenses palmiers immobiles, se dressaient dans des vasques de bronze, encadrant une fontaine groupant des nymphes d'albâtre,

tandis que, dans des jardinières incrustées de joyaux, des fleurs rivalisaient avec leur contenu pour attirer l'attention. Aucun visiteur du palais de Hafid ne pouvait douter en vérité, qu'il était un homme très riche.

Le vieil homme traversa le patio et pénétra dans le magasin qui s'étendait derrière la maison, sur cinq cents pas. Erasme, son intendant, l'attendait inquiet, à l'intérieur:
— «Salut à toi, seigneur!»

Hafid inclina la tête et poursuivit en silence. Erasme suivit, impuissant à dissimuler sa curiosité éveillée par le rendez-vous fixé par son maître, en ce lieu. Près des quais de chargement, Hafid s'arrêta pour regarder les marchandises déchargées des wagons, répertoriées et réparties par comptoir.

Il y avait de la laine, de fines toiles, des parchemins, du miel, des tapis et de l'huile d'Asie Mineure; des cristaux, des figues, des noix et des baumes de son propre pays; des étoffes et des produits pharmaceutiques de Palmyre; du gingembre, de la canelle et des pierres précieuses d'Arabie; des céréales, du papier, du granit, de l'albâtre et du basalte d'Égypte; des tapisseries de Babylone; des peintures de Rome; et des statues de Grêce. Au milieu de l'odeur forte des baumes, le vieux nez sensible de Hafid, détectait la présence de prunes sucrées, de pommes, de fromage et de gingembre.

Finalement, il se tourna vers Erasme:

— «Mon vieil ami, à combien se monte, actuellement, les richesses accumulées dans notre trésor?»

Erasme palit: — «Tout? maître».

— «Tout.»

— «Je n'ai pas étudié les chiffres récemment, mais j'estime à plus de sept millions de talents d'or, le montant de tes richesses.

— «Et, si toutes les marchandises de tous mes magasins et entrepôts étaient converties en or, combien rapporteraient-elles?»

— «Notre inventaire n'est pas encore complet pour cette saison, mais je calculerai un autre minimum de trois millions de talents.»

Hafid opina de la tête.

— «N'achète plus de marchandises et prépare-toi sur le champ à vendre tous mes biens pour les convertir en or.»

L'intendant ouvrit la bouche mais aucun son ne put sortir. Il recula comme s'il était frappé et, quand enfin, il recouvrit la parole, les mots vinrent avec difficulté:

— «Je ne comprends pas, seigneur. C'est là, notre année la plus avantageuse. Chaque entrepôt signale une hausse dans les ventes sur la dernière saison. Même les légions romaines sont maintenant nos clientes, car n'avez-vous pas vendu au Procurateur de Jérusalem, deux cents

étalons arabes, durant les derniers quinze jours? Oubliez ma hardiesse car rarement j'ai discuté vos ordres, mais celui-ci, je n'en saisis pas le sens.»

Hafid sourit et doucement pressa la main d'Erasme.

— «Fidèle ami, ta mémoire est-elle encore assez vive pour te rappeler le premier commandement que tu as reçu de moi, quand tu es entré à mon service, il y a bien longtemps?»

Erasme fronça les sourcils un instant, puis son visage s'éclaira.

— «Je reçus l'ordre de toi, de prélever de ton trésor chaque année la moitié de tes profits pour les distribuer aux pauvres.»

— «Ne m'as-tu pas alors considéré comme un homme d'affaires insensé?»

— «Grande fut, en effet, mon appréhension, seigneur.»

Hafid hocha la tête et tendit le bras vers les quais de chargement:

— «Reconnais-tu maintenant que tes craintes étaient mal fondées?»

— «Oui, seigneur.»

— «Alors, laisse-moi t'encourager à me garder ta confiance dans ce cas, jusqu'à ce que j'ai pu t'expliquer mes projets. Je suis maintenant un vieil homme et mes besoins sont simples. Depuis que ma bien-aimée Lisha m'a été enlevée, après

de si longues années de bonheur, j'ai le désir de distribuer toutes mes richesses aux pauvres de cette ville. Je garderai seulement le nécessaire pour terminer mes jours sans inquiétude. En même temps que tu disposeras de mes biens, je veux que tu établisses les documents requis pour transférer la propriété de chacun de mes entrepôts à ceux qui les administrent actuellement pour moi. Je veux aussi que tu distribues cinq mille talents d'or à ces administrateurs comme récompense pour leurs années de fidélité et pour qu'ils puissent reconstituer leurs stocks de la manière qu'ils le désirent.»

Erasme voulut parler, mais la main levée d'Hafid lui imposa silence.

— «Ces attributions te déplaisent-elles?»

L'intendant remua la tête et esquissa un sourire.

— «Non, seigneur; c'est seulement que je comprends mal votre raisonnement. Votre langage est celui d'un homme dont les jours seraient comptés.»

— «Il est bien dans ton caractère, Erasme, de voir mon intérêt et non le tien. N'as-tu aucune pensée pour ton propre avenir, quand notre empire commercial se disperse?»

— «Nous sommes de si vieux compagnons. Comment pourrai-je maintenant ne penser qu'à moi?»

Hafid serra son vieil ami dans ses bras et répliqua:

— «Ce n'est pas nécessaire. Tu vas transférer immédiatement à ton nom, cinquante mille talents d'or et je te supplie de demeurer avec moi jusqu'à ce que soit réalisée une promesse que j'ai faite autrefois. Quand cette promesse sera accomplie, je te léguerai ce palais et ce magasin, parce qu'alors je serai prêt à rejoindre Lisha.»

Le vieil intendant regarda fixement son maître, incapable d'en croire ses oreilles:

— «Cinquante mille talents d'or, le palais, le magasin... Je ne les mérite pas...»

Hafid hocha la tête.

— «J'ai toujours considéré ton amitié comme le plus précieux de mes biens. Ce que je t'accorde aujourd'hui, est bien peu de chose comparé à ton inaltérable fidélité. Tu es passé maître dans l'art de vivre pour les autres et non pour toi seul et ce souci, a fait de toi, un Homme parmi les hommes. Maintenant, hâte-toi de réaliser mes projets. Le temps qui me reste est précieux car il est presque écoulé dans le sablier de ma vie.»

Erasme détourna son visage pour cacher ses larmes. Sa voix se brisa, quand il demanda:

— «Et quelle est cette promesse qu'il vous reste à accomplir? Encore que nous ayons été comme des frères, je ne vous ai jamais rien entendu dire à son propos.»

Hafid croisa les bras et sourit:

— «Nous nous reverrons dès que tu auras executé mes ordres. Je te révèlerai alors, un secret, que je n'ai partagé jusqu'à présent qu'avec une seule personne, ma bien-aimée Lisha, il y a plus de trente ans.»

CHAPITRE II

Bientôt, une caravane puissamment escortée, put partir de Damas, emportant les titres de propriété et l'or destinés à chacun de ceux qui dirigeaient les entrepôts commerciaux d'Hafid. De Obed de Joppa, à Reubel de Petra, chacun des dix administrateurs, reçut l'annonce de la retraite d'Hafid et son legs, dans un silence stupéfait. Après un dernier arrêt à Antipatris, la mission de la caravane fut définitivement accomplie.

Le plus puissant empire commercial de ce temps, n'était plus.

Le coeur lourd de tristesse, Erasme avertit son maître que le magasin était maintenant vide et que ses comptoirs ne porteraient plus longtemps encore, le fier étendard d'Hafid. Le

messager revint prier Erasme de rencontrer son maître sans tarder, près de la fontaine, sous le péristyle.

Hafid scruta le visage de son ami et demanda:

— «C'est fait?»

— «C'est fait.»

— «Ne t'affliges pas mon ami et, suis-moi.»

Seul, le bruit de leurs sandales raisonnait dans la vaste salle tandis qu'Hafid conduisait Erasme vers l'escalier de marbre, au fond. Comme il approchait d'une vasque murrhine posée solitaire sur un haut socle de citronnier, il ralentit son allure et observa, sous la lumière du soleil, les reflets changeants du verre, virant du blanc au pourpre. Son vieux visage se plissa dans un sourire.

Alors les deux vieux compagnons entreprirent de gravir les marches intérieures qui conduisaient à la chambre, sous le dôme du palais. Erasme nota que le garde armé qui était toujours à son poste au pied des marches, n'était plus là. Ils atteignirent le premier palier où ils s'arrêtèrent un moment essouflés. Puis, ils reprirent leur ascension jusqu'au second palier et Hafid tira une petite clef de sa ceinture. Il déverrouilla une lourde porte de chêne et la poussa vers l'intérieur où elle s'enfonça en grinçant. Erasme hésita et même lorsque son maître lui fit signe

d'un geste de pénétrer à l'intérieur, il avança timidement dans la chambre où, depuis plus de trois décades, personne n'avait été admis.

Une lumière grise et poussiéreuse tombait des tourelles et Erasme agrippa le bras d'Hafid, jusqu'à ce que ses yeux s'accoutument à la pénombre. Avec un faible sourire, Hafid observait Erasme, balayer d'un regard circulaire, la pièce nue, où, seul dans un coin, un petit coffre de cèdre tronait, en évidence dans un rayon de soleil.

— «N'es-tu pas désappointé, Erasme?»

— «Je ne sais quoi dire, seigneur.»

— «N'es-tu pas surpris devant cette pièce vide? Certes, le contenu de cette pièce a du être le sujet de bien des suppositions. Toi-même, n'as-tu jamais été intrigué par ce qu'elle contenait et que je cachais si jalousement depuis tant de temps?»

Erasme opina de la tête:

— «C'est vrai qu'il y a eu beaucoup de bavardages durant toutes ces années, sur ce que notre maître gardait ici, dans cette tour.»

— «Je sais, mon ami, et il m'en ai parvenus beaucoup. On a dit qu'il y avait ici, des barils de diamants et des lingots d'or; des animaux sauvages ou des oiseaux rares. Un marchand de tapis persan a insinué que peut-être, j'y entretenais un petit marem. Lisha a bien ri en m'imaginant avec une collection de concubines!.

Mais, comme tu peux l'observer, il n'y a rien d'autre ici, que ce petit coffre. Maintenant, approche.»

Les deux hommes s'accroupirent à côté du coffre et Hafid entreprit précautionneusement, de dérouler les courroies qui l'encerclaient. Il huma profondément l'odeur suave du cèdre et souleva le couvercle qui s'ouvrit sans bruit. Erasme se pencha et fixa par-dessus l'épaule d'Hafid, le contenu du coffre. Il regarda Hafid et secoua la tête, désorienté. Il n'avait rien d'autre à l'intérieur, que quelques rouleaux... des rouleaux de cuir.

Hafid allongea la main et retira doucement, un de ces rouleaux. Un instant il le serra sur sa poitrine et ferma les yeux. Une expression sereine effaça les rides de son visage. Il se releva enfin et désigna le coffre.

— «Si cette chambre était remplie de diamants, sa valeur ne pourrait surpasser celle que tes yeux aperçoivent dans cette simple boite de bois. Tout ce qui m'est arrivé, d'heureux succès, joies, amour, paix de l'esprit et santé, découle directement du contenu de ces rouleaux. Ma dette envers eux et envers le Sage qui m'a confié ce dépôt, ne pourra jamais être acquittée.»

Effrayé par le ton d'Hafid, Erasme recula et demanda:

— «Est-ce là, le secret en question? Ce coffret est-il lié d'une façon quelconque avec la promesse que tu n'as pas encore accomplie?»

— «La réponse est «oui» à tes deux questions.»

Erasme se passa la main sur son front en sueur et regarda Hafid avec incrédulité.

— «Qu'y a-t-il d'écrit sur ces rouleaux, que leur valeur surpasse celle des diamants?»

— «Tous, sauf un de ces rouleaux, contiennent un principe, une loi ou une vérité fondamentale, écrit d'une manière simple, afin que le lecteur le comprenne. Pour devenir maître dans l'Art de vendre, on doit étudier et mettre en pratique le secret révélé par chaque rouleau. Et celui qui maîtrise ces principes, celui-là a le pouvoir d'accumuler toutes les richesses qu'il désire!»

Erasme fixa les vieux rouleaux avec effarement.

— «Riche comme toi?»

— «Plus encore, s'il le désire.»

— «Vous avez déclaré que tous ces rouleaux, moins un, contenaient ces principes de vente. Que contient, ce dernier rouleau?»

— «Le dernier rouleau comme tu dis, est le premier qui doit être étudié, car chacun d'eux est numéroté pour être lu en un certain ordre. Et le premier rouleau, contient un secret qui n'a été donné qu'à une poignée de Sages à travers l'Histoire. Le premier rouleau, en vérité, enseigne la façon la plus efficace de lire les suivants.»

— «Il semble que ce soit là, une tâche que n'importe qui puisse effectuer!»

— «En effet, une simple tâche, pour celui qui accepte de consacrer son temps et ses efforts jusqu'à ce que ces principes deviennent une part de sa personnalité; jusqu'à ce que ces principes lui soient une habitude de vivre.»

Erasme se pencha sur le coffre et retira un rouleau. Le pinçant doucement entre le pouce et l'index, il l'agita devant Hafid:

— «Pardonne-moi, maître, mais pourquoi est-ce que tu n'as pas fait profiter les autres de ces principes? En particulier, ceux qui ont travaillé longtemps pour toi? Tu as toujours montré beaucoup de générosité dans tous les autres domaines, comment se fait-il que tu ne leur ais pas donné l'opportunité de connaître ces paroles de sagesse, afin qu'ils deviennent riches, eux aussi? Ils auraient, tout au moins, mieux vendus s'ils avaient eu plus de connaissance. Pourquoi avoir gardé pour toi, tous ces principes, pendant si longtemps?»

— «Je n'avais pas le choix. Il y a bien des années, quand ces rouleaux furent confiés à mes soins, j'ai fait la promesse sous serment, que je ne partagerai leur contenu qu'avec une seule personne. Je n'ai pas encore compris la raison de cette étrange requête. Néanmoins, j'ai reçu l'ordre d'appliquer les principes de ces rouleaux dans ma propre vie jusqu'à ce qu'apparaisse un jour, celui qui aurait encore plus que moi, quand

j'étais jeune, besoin de leur soutien et de leur assistance. Je reconnaitrai à un certain signe, celui à qui je devrai les remettre, même s'il ne sait pas lui-même qu'il les cherche.

J'ai attendu patiemment et, pendant tout ce temps, j'ai appliqué ces principes, comme j'y avais été autorisé. Grâce à eux, je suis devenu celui que beaucoup, appellent le plus grand marchand de ce temps. Maintenant Erasme, comprendras-tu peut-être enfin, pourquoi certaines de mes actions au cours des années écoulées, te paraissaient bizarres et impraticables et pourtant se révélaient fructueuses. Mes actes et mes décisions ont toujours été guidés par ces rouleaux. Ce n'est donc point par ma sagesse que nous avons acquis tous ces talents d'or. Je n'étais seulement qu'un exécutant.»

— «Crois-tu toujours que celui qui doit recevoir ces rouleaux de toi viendra, après tout ce temps?»

— «Oui.»

Hafid remit doucement les rouleaux en place et ferma le coffre. À genoux, il demanda:

— «Resteras-tu avec moi, Erasme, jusqu'à ce jour?»

L'intendant s'avança dans la pénombre et leurs mains s'étreignirent. Il secoua affirmativement la tête et quitta la pièce comme s'il obéissait à un ordre muet de son maître. Hafid replaça la lanière de cuir autour du coffre, se leva et marcha

vers une petite tourelle. Il grimpa sur la corniche qui courait autour du grand dôme.

Le vent d'Est qui caressait le visage du vieillard, apportait avec lui, l'odeur des lacs et du désert lointain. Il souriait comme il dominait les toits de Damas et de lointains souvenirs remontaient à sa mémoire.

CHAPITRE III

C'était l'hiver et le froid était mordant sur le Mont-des-Oliviers. De Jérusalem, par-dessus l'étroite faille de la Vallée de Kidron, montaient du Temple les odeurs fétides de fumée, d'encens et de chair brûlée, mêlées à l'âcre parfum des térébinthes de la montagne. Sur une pente dégagée, en dessous du village de Bethpagé, campait l'énorme caravane de Pathros, de Palmyre. L'heure était tardive et même les étalons favoris de l'illustre marchand, avaient cessé de grignoter les feuilles basses des pistachiers et s'étaient blottis confortablement contre une haie de lauriers.

Au-delà de la longue rangée de tentes silencieuses, d'épaisses cordes de chanvre s'enroulaient autour de quatre vieux oliviers. Elles délimitaient un enclos, enfermant les silhouettes indistinctes des chameaux et des ânes, serrés les uns contre les autres, pour se réchauffer

mutuellement. À part deux gardes qui patrouillaient près des chariots de marchandises, seule s'agitait dans le camp, la haute et mouvante silhouette dont l'ombre se profilait sur la paroi en poils de chèvre de la grande tente de Pathros.

À l'intérieur, Pathros irrité, marchait de long en large, s'arrêtant parfois fronçant les sourcils et secouant la tête, devant un jeune garçon timidement agenouillé à l'entrée de la tente. Pathros finit par s'étendre sur le tapis tissé d'or, et appela le jeune quémandeur.

— «Je t'ai toujours considéré comme mon propre fils, Hafid. Je suis embarassé et intrigué par ton étrange demande. N'es-tu plus content de ton travail?»

Le jeune garçon gardait les yeux fixés sur le tapis.

— «Non, seigneur.»

— «Peut-être que l'expansion toujours plus grande de notre caravane rend le soin de tous ces animaux trop rude pour toi?»

— «Non, seigneur.»

— «Alors, aie la bonté de me répéter ta demande. Sans omettre non plus, les raisons qui te poussent à faire cette extraordinaire requête.»

— «Je veux être un marchand comme toi, et non plus un simple chamelier. Je souhaite suivre l'exemple de Hadad, de Simon, de Caleb et des autres qui partent de nos chariots avec des

animaux croulant sous le poids des marchandises et qui reviennent avec de l'or non seulement pour toi, mais pour eux aussi. Je veux améliorer ma modeste position. Comme chamelier, je ne suis rien; mais comme vendeur pour toi, je peux acquérir richesses et succès.»

— «Comment le sais-tu?»

— «Souvent je t'ai entendu dire que pas un autre métier ou profession, ne donnait à quelqu'un de pauvre autant d'opportunités d'acquérir des richesses, que le métier de vendeur.»

Pathros esquissa un hochement de tête mais il se retînt et poursuivit ses questions au jeune homme.

— «Te crois-tu capable d'égaler Hadad et les autres?»

Hafid regarda intensément le vieillard et répliqua:

— «Bien souvent, j'ai entendu Caleb se plaindre à toi des contre-temps qui lui avaient fait manquer des ventes et aussi souvent je t'ai entendu lui rappeler que toutes les marchandises de tes entrepôts pourraient être vendues en peu de temps, s'il appliquait lui-même, les principes et les lois de la vente. Si tu crois que Caleb, que tout le monde traite d'imbécile, peut apprendre ces principes, alors pourquoi ne pourrais-je pas moi, acquérir ces connaissances?»

— «Supposons que tu assimiles ces connaissances, quel serait ton but dans la vie?»

Hafid hésita, puis il dit:

— «On répète à travers tout le pays, que tu es un grand marchand. Le monde n'a jamais vu un empire commercial comme celui que tu as édifié, grâce à ta science du négoce. Mon ambition est de devenir encore plus grand que toi, de devenir le plus grand! le plus riche et le plus grand marchand au monde!»

Pathros se pencha en arrière et étudia le jeune homme, le visage sombre. L'odeur des bêtes imprégnait encore ses vêtements, mais l'adolescent ne montrait aucune trace d'humilité dans sa tenue.

— «Et que feras-tu de tes immenses richesses et de ce redoutable pouvoir qui viendra sans doute avec elles?»

— «Je ferai ce que vous faîtes. Je pourvoirai ma famille des denrées les plus magnifiques et le reste, je le partagerai avec ceux qui sont dans le besoin.»

Pathros secoua la tête.

— «La richesse, mon fils, ne doit jamais être ton seul but dans la vie. Tes paroles sont éloquentes, mais ce ne sont là que des mots. La véritable richesse, c'est celle du coeur, pas celle de la bourse.»

Hafid insista.

— «N'es-tu pas riche, seigneur?»

Le vieillard sourit devant la hardiesse d'Hafid.

— «Hafid, il y a une seule différence entre moi et le plus misérable mendiant aux portes du palais d'Hérode. Le mendiant ne pense seulement qu'à son prochain repas alors que moi, je ne pense qu'à ce que sera le dernier. Non, mon fils, n'aspire pas seulement à la richesse et ne travaille pas uniquement pour être riche. Efforce-toi plutôt à être heureux, à aimer et à être aimé et, plus important que tout, à acquérir la paix de l'esprit et la sérénité.»

Hafid insista encore.

— «Mais ces choses sont impossibles si l'on n'a pas d'or. Qui peut vivre dans la pauvreté et garder la paix de l'esprit? Comment peut-on être heureux avec l'estomac vide? Comment peut-on démontrer son amour à sa famille, si on ne peut ni la nourrir ni la vêtir et même la loger? Tu as dit toi-même, que la richesse est bonne lorsqu'elle apporte la joie aux autres. Pourquoi mon ambition, n'est-elle pas dans ce cas une bonne chose? Il se peut que la pauvreté soit un privilège et même une ligne de conduite pour l'ermite dans le désert, pour celui qui n'a que lui à soutenir, et rien d'autre que son bon plaisir à satisfaire, mais je considère pour ma part, que la pauvreté est un signe d'incapacité ou de manque d'ambition. Or, ni la capacité, ni l'ambition ne me font défaut.»

Pathros fronça les sourcils.

— «Qui a provoqué cette soudaine explosion d'ambition? Tu parles d'entretenir une famille, mais tu n'as d'autre famille à redouter que moi qui t'ai adopté quand la peste enleva tes père et mère.»

Le teint halé de Hafid ne dissimula pas le brusque empourprement de ses joues.

— «Quand nous avons campé à Hébron avant notre voyage ici, j'ai rencontré la fille de Calneh. Elle... elle...»

— «Oh! oh! la vérité enfin surgit. Ce ne sont pas de nobles idéaux, mais l'amour qui a changé mon jeune chamelier en un rude guerrier, prêt à affronter le monde. Calneh est un homme très riche. Sa fille et un chamelier? jamais. Mais sa fille et un riche, jeune et aimable marchand... Ah! c'est une autre affaire. Très bien, mon jeune soldat, je t'aiderai à débuter comme marchand.»

Le jeune homme tomba sur les genoux et saisit la robe de Pathros.

— «Seigneur! seigneur! Comment trouverai-je les mots pour te prouver ma reconnaissance?»

Le vieil homme se dégagea et recula.

— «Je te suggère de suspendre tes remerciements pour le moment. Quelque soit l'aide que

je t'apporterai, ce ne sera qu'un grain de sable comparé aux montagnes que tu auras à remuer par toi-même.»

La joie d'Hafid se dissipa instantanément, comme il demandait:

— «Ne m'enseigneras-tu pas les principes et les lois qui feront de moi un grand marchand?»

— «Non. Pas plus que je ne t'ai fait une enfance facile et douce en te dorlotant. J'ai souvent été critiqué pour avoir condamné mon fils adoptif à l'état de chamelier; mais je pensais que si le feu couvait en toi, il finirait par jaillir... et alors tu serais plus qu'un homme, après ces années de dur labeur. Ce soir, ta requête m'a rendu heureux, car j'ai vu que la flamme de l'ambition brillait dans tes yeux et que ton visage brûlait de passion. Ceci est bon et j'avais vu juste, mais il te faut encore prouver que ce ne sont pas là, paroles en l'air.»

Hafid resta silencieux et le vieillard enchaîna:

— «D'abord, tu dois me prouver à moi, mais encore plus à toi-même, que tu peux endurer la vie d'un vendeur, car ce n'est pas là, un lot facile que tu as choisi. Certes, tu m'as souvent entendu dire que les récompenses sont grandes pour celui qui réussit; mais elles ne le sont que parce que seulement un tout petit nombre atteint le succès. Beaucoup d'entre eux succombent au désespoir et échouent sans comprendre

qu'ils possèdent tous les outils nécessaires pour acquérir de grandes richesses. D'autres affrontent les obstacles sur leur route avec crainte et les considèrent comme leurs ennemis alors qu'en vérité, ces écueils sont des amis secourables. Les obstacles sont nécessaires pour atteindre le succès, parce que dans la vente, comme dans n'importe quelle autre carrière d'importance, la victoire vient seulement après des batailles et des défaites innombrables. Malgré tout, chaque combat, chaque défaite aiguise ton adresse et ta force, ton courage et ton endurance, ton habileté et ta confiance et ainsi chaque obstacle devient un ami qui te force à devenir meilleur... ou à capituler. Chaque rebuffade est une occasion pour aller de l'avant; détourne-t-en, évite-les et tu saperas ton avenir.»

Le jeune homme acquiessa et fit mine d'ouvrir la bouche, mais le vieil homme leva la main et continua:

— «Tu te lances en outre, dans la profession qui t'isolera le plus au monde. Même les méprisables collecteurs d'impôts rentrent chez-eux au coucher du soleil et les légionnaires de Rome, ont une caserne qui leur tient lieu de foyer. Mais toi, tu verras souvent le soleil se coucher, loin de tes amis et de ceux que tu aimes. Rien ne peut faire sentir aussi rapidement la tristesse de la solitude à un homme, que de passer la nuit devant une maison étrangère et d'y apercevoir dans la lumière du foyer, une famille rompant ensemble le pain du soir. C'est dans ces

périodes de solitude que les tentations te visiteront, continua Pathros. La façon dont tu les affronteras pourra affecter grandement ta carrière. Quand tu seras seul sur la route avec ta monture, tu éprouveras parfois une étrange et effrayante sensation. Souvent nos objectifs et nos valeurs sont temporairement oubliés et nous devenons comme des enfants aspirant après la sécurité et l'amour des siens. Ce que l'on peut rencontrer alors comme compensation, a mis fin à la carrière d'une foule de gens, dont la plupart étaient parfois considérés comme ayant un grand avenir de marchand devant eux. Il n'y aura de plus, personne pour te distraire et te consoler quand tu n'auras rien vendu; personne, exceptés ceux qui chercheront à s'approprier ta bourse.»

— «Je serai prudent et tiendrai compte de tes avertissements.»

— «Alors, commençons. Pour le moment, tu ne recevras pas d'autre conseil. À mes yeux, tu n'es qu'une figue verte. Tant que la figue n'est pas mûre, elle ne peut être appelée une figue, et, tant que tu n'auras pas montré tes capacités et fait preuve d'expérience, tu ne peux être appelé un marchand.»

— «Quand commencerai-je?»

— «Au lever du jour, tu te présenteras devant Silvio qui t'attendra près des chariots. Il te confiera une de nos plus belles tuniques sans couture. Elle est tissée en poils de chèvre et résistera même aux plus grosses averses et, elle

est teinte avec des racines de bois de garance, ce qui assure que sa couleur gardera toujours son éclat. À l'intérieur du vêtement, tu trouveras une étoile cousue. C'est la marque de Tola, dont la corporation fait les plus fines tuniques au monde. Près de l'étoile, est ma marque, un cercle dans un carré. Ces deux emblèmes sont connus et respectés à travers le pays et nous avons vendu des milliers et des milliers de ces tuniques. J'ai fait des affaires avec les Juifs depuis assez longtemps, pour savoir le nom qu'ils donnent à un vêtement comme celui-ci. Ils l'appellent un «abeyah».

Prends cette robe et un âne et pars dès l'aube, pour Bethléem, le village que notre caravane a traversé avant d'arriver ici. Aucun de nos vendeurs ne l'a jamais visité. Ils prétendent que ce serait une perte de temps, car les gens sont très pauvres; pourtant, j'ai vendu autrefois des centaines de tuniques parmi les bergers d'ici. Demeure à Bethléem jusqu'à ce que tu aies vendu la tunique.»

Hafid acquiessa, essayant vainement de cacher son excitation.

— «À quel prix, dois-je vendre la tunique, maître?»

— «Je noterai sur mes tablettes que tu me dois un denier d'argent. Quand tu reviendras, tu me remettras un denier d'argent. Garde tout ce que tu recevras en plus, pour ta commission; autrement dit, tu fixeras toi-même le prix de la

tunique. Tu peux aller voir sur la place du marché, à l'entrée sud de la ville ou, préférer contacter chaque habitant de la ville, qui en compte sûrement plus d'un millier. Il est sûrement possible de vendre là, une seule tunique, n'est-ce pas ton avis?»

Hafid acquiessa de nouveau, sa pensée déjà tournée vers le lendemain.

Pathros posa doucement sa main sur l'épaule du jeune homme.

— «Je ne te remplacerai pas jusqu'à ton retour. Si tu découvres que tu n'as pas assez d'estomac pour faire ce travail, je comprendrai et tu n'auras pas à te sentir diminué. Il ne faut jamais avoir honte d'échouer quand on a essayé, car celui qui n'a jamais échoué est celui qui n'a jamais essayé. À ton retour, je te questionnerai longuement sur tes expériences. Ensuite, je déciderai de ce que je peux faire pour que tes rêves deviennent réalité.»

Hafid s'inclina et se tourna pour partir, mais le vieillard n'avait pas fini.

— «Fils, il est un précepte dont tu dois te souvenir en commençant cette nouvelle vie. Garde-le toujours présent à l'esprit et tu surmonteras les obstacles qui te paraissaient infranchissables et que tu affronteras sûrement comme tous ceux qui ont quelques ambitions.»

Hafid attendait.

— «Oui, seigneur?»

— «L'échec n'aura jamais raison de toi, si ta détermination à atteindre le succès est suffisamment puissante.»

Pathros s'approcha tout près du jeune garçon.

— «Comprends-tu bien, la pleine signification de mes paroles?»

— «Oui, seigneur.»

— «Alors, répète-les moi!»

— «*L'échec n'aura jamais raison de moi, si ma détermination à atteindre le succès est suffisamment puissante.*»

CHAPITRE IV

Hafid repoussa la miche de pain à moitié entamée et, considéra son triste sort. Demain, serait le quatrième jour qu'il était à Bethléem et l'unique tunique écarlate dont il s'était chargé si confiant en quittant la caravane, était encore dans son enveloppe sur le dos de sa monture, à présent à l'attache dans la grotte derrière l'auberge.

Il n'entendait pas le bruit qui montait autour de lui dans la salle-à-manger bondée et il se renfrogna parce que le repas s'éternisait. Les doutes qui assaillent chaque vendeur depuis le commencement des temps, le rongeaient.

— «Pourquoi les gens n'écoutent-ils pas ce que je leur dis? Comment attirer leur attention? Pourquoi ferment-ils leur porte avant que j'aie pu dire cinq paroles? Pourquoi ne prennent-ils aucun intérêt à mes démarches et à mes boniments?

Est-ce qu'il n'y a que de pauvres gens dans cette ville? Que dois-je dire quand ils me rétorquent que cette tunique leur plait, mais qu'ils ne peuvent se l'offrir? Pourquoi tellement de personnes me prient-elles de repasser plus tard? Comment font les autres pour vendre alors que je ne peux y arriver? Quelle est cette crainte qui s'empare de moi, lorsque j'approche d'une porte close et comment puis-je la surmonter? Est-ce que mes prix ne sont pas alignés sur ceux des autres vendeurs?»

Il secoua la tête, désespéré par son échec. Peut-être n'était-ce pas une profession pour lui? Peut-être devait-il rester chamelier et se contenter de gagner quelques petites piecettes au jour le jour. Quel vendeur serait heureux en vérité de rentrer sans aucun profit? Comment Pathros l'avait-il appelé? un jeune soldat? Il aspira un court moment à retrouver ses bêtes.

Mais ses pensées se tournèrent vers Lisha et son terrible père, Calneh, et ses doutes, rapidement l'abandonnèrent. Cette nuit, il dormirait de nouveau dans les collines pour économiser ses ressources et demain il vendrait la tunique. Et il serait si éloquent, que cette tunique rapporterait un bon prix. Il commencerait très tôt, juste à l'aube et s'installerait près du puits au centre de la ville. Il interpellerait tous ceux qui approcheraient et il pourrait très vite, rentrer au Mont-des-Oliviers, avec sa bourse bien garnie.

Il étendit la main vers le pain et commença à manger tout en pensant à son maître. Pathros serait fier de lui parce qu'il n'avait pas désespéré et avait surmonté son échec. Il est vrai que quatre jours c'était un peu long pour vendre une seule tunique, mais s'il y arrivait, il pourrait apprendre de Pathros comment la vendre en trois, puis en deux jours. À la fin, il deviendrait assez compétent pour vendre plusieurs tuniques par heure! Il serait alors vraiment, un marchand renommé!

Il quitta l'auberge bruyante et se dirigea vers la grotte et sa monture. L'air froid avait durci l'herbe sur le pré sous une mince couche de givre et chaque brin craquait plaintivement sous la pression de ses sandales. Hafid décida de ne pas courir dans les collines cette nuit. Il resterait plutôt dans la grotte auprès de sa monture.

Il était convaincu que le lendemain serait une bien meilleure journée que celles qu'il venait de passer dans ce pauvre village. Les autres vendeurs avaient dit qu'aucune vente ne pouvait être faite ici, et leurs paroles l'avaient poursuivi chaque fois qu'il essuyait un refus. Pourtant, Pathros avait vendu des centaines de tuniques ici, autrefois. Peut-être que les temps étaient différents alors, mais après tout, c'était Pathros qui était un grand commerçant.

Une lueur vacillante venant de la grotte le fit hésiter dans la crainte de trouver un voleur à l'intérieur. Il se précipita pourtant vers l'entrée creusée dans la pierre, prêt à confondre le coupa-

ble et reprendre ses biens. Mais au spectacle qui s'offrit à ses yeux, il s'immobilisa.

Une petite chandelle, coincée dans une fissure du rocher, éclairait faiblement un homme barbu et une jeune femme étroitement serrés l'un contre l'autre. À leurs pieds, dans la pierre creusée qui habituellement reçoit le fourrage, dormait un tout petit enfant. Hafid ne connaissait presque rien à ces choses, mais il comprit que c'était un nouveau-né, car la peau de l'enfant était encore rouge et frippée. Pour protéger du froid le tout petit bébé, l'homme et la femme lui avaient tout deux, abandonné leur manteau dont les plis ne dégageaient que la petite tête.

L'homme hocha la tête en direction d'Hafid, tandis que la femme se rapprochait de l'enfant. Personne ne parla. Puis, la femme frissonna et Hafid comprit que son mince vêtement offrait une pauvre protection contre l'humidité de la grotte. Hafid regarda de nouveau le nourrisson. Il observa, fasciné, la petite bouche s'ouvrant et se fermant dans une ébauche de sourire et il ressentit une étrange sensation. Sans savoir pourquoi, il songea à Lisha. La femme frissonna de nouveau sous le froid et ce brusque mouvement, tira Hafid de sa rêverie.

Après un long et cruel moment d'hésitation, le futur marchand s'avança vers sa monture. Il dénoua soigneusement les noeuds, ouvrit le paquet et sortit la tunique. Il la déplia, lissa l'étoffe de ses mains. Elle rutilait sous la

lumière des chandelles et il pouvait voir les marques de Pathos et Tola sur l'envers du vêtement. Le cercle dans le carré et l'étoile. Combien de fois avait-il suspendu la robe dans ses bras étirés au cours des trois derniers jours? il avait le sentiment d'en connaître chaque fibre, chaque fil. C'était vraiment une tunique de qualité. Avec des soins, elle pourrait durer toute une vie.

Hafid ferma les yeux et soupira. Il rejoignit alors la petite famille, s'agenouilla sur la paille devant le petit enfant et doucement, il retira de la crèche, d'abord le manteau usagé du père, puis celui de la mère, Il les rendit à leur propriétaire. Tous deux, interdits par l'audace d'Hafid, ne purent réagir. Alors Hafid déplia la magnifique tunique écarlate et enveloppa doucement l'enfant endormi. Le baiser de la jeune mère était encore humide sur les joues d'Hafid, lorsqu'il emmena sa monture hors de la grotte. Droit devant lui, brillait une étoile qu'il n'avait jamais vue. Il la fixa jusqu'à ce que ses yeux se remplissent de larmes et il dirigea alors sa monture vers le chemin qui ramenait sur la route vers Jérusalem et la caravane dans les montagnes.

CHAPITRE V

Hafid avançait lentement, la tête basse, si bien qu'il ne remarquait plus du tout l'étoile éclairant le chemin devant lui. Pourquoi avait-il commis cette folie? Il ne connaissait nullement ces gens dans la grotte. Pourquoi n'avait-il pas essayé de leur vendre la tunique? Que dirait-il à Pathros? et aux autres? Ils se rouleraient par terre de rire quand ils apprendraient qu'il avait donné cette tunique qu'il était chargé de vendre. Et à un bébé inconnu, dans une grotte... Il se creusait l'esprit pour trouver une histoire qui abuserait Pathros. Peut-être, pourrait-il dire que la tunique, restée sur la monture, avait été dérobée pendant qu'il était dans la salle-à-manger? Est-ce que Pathros croirait une telle histoire? Après tout, il y a beaucoup de bandits par ici. Mais si Pathros le croyait, il serait de toute manière blamé pour sa négligence.

Il descendit bientôt le chemin qui traversait le Jardin de Gethsémani. Il mit pied à terre et entraina son âne vers la caravane. Il faisait aussi clair qu'en plein jour et la confrontation qu'il avait redoutée vint promptement au devant de lui, car il aperçut Pathros, devant sa tente, contemplant les cieux. Hafid s'immobilisa, mais le vieillard l'aperçut immédiatement.

Il y avait de la crainte dans la voix de Pathros lorsqu'il s'approcha du jeune homme et demanda:

— «Viens-tu directement de Béthléem?»

— «Oui, maître.»

— «Tu n'as pas été effrayé par une étoile qui suivait tes pas?»

— «Je n'ai rien remarqué, seigneur.»

— «Tu n'as rien remarqué? Pour ma part, j'ai été incapable de bouger d'ici depuis l'instant où j'ai vu cette étoile monter au-dessus de Béthléem, il y a bientôt deux heures. Je n'en avais jamais vue une, avec plus d'intensité et de brillance. Comme je l'observais, elle s'est mise à se déplacer dans le firmament en direction de la caravane. Et maintenant, qu'elle est droit au-dessus de nos têtes, tu arrives et par tous les dieux, elle ne bouge plus!»

Pathros s'approcha de Hafid et scruta le visage du jeune homme attentivement, en demandant:

— «Est-il arrivé quelque chose d'extraordinaire pendant que tu étais à Béthléem?»

— «Non, seigneur.»

Le vieillard fronça les sourcils, comme s'il méditait profondément:

— «Je n'ai jamais vécu une expérience comme celle de cette nuit.»

Hafid tressaillit.

— «Je n'oublierai jamais non plus cette nuit, maître.»

— «Ah! ah! ainsi quelque chose est vraiment arrivée ce soir! Comment se fait-il que tu rentres à une heure aussi tardive?»

Hafid demeura silencieux tandis que le vieil homme se retournait et tatait le paquet sur le beaudet d'Hafid.

— «Il est vide! Tu as réussi! Viens sous ma tente et raconte-moi tes expériences. Depuis que les dieux ont transformé cette nuit en jour, je ne peux pas dormir et tes paroles m'aideront à comprendre peut être pourquoi, une étoile a suivi un chamelier.»

Pathros s'allongea sur son lit de camp et écouta les yeux fermés, le long récit des éternels refus, rebuffades et insultes qu'il avait rencontrés à Béthléem. De temps en temps il hochait la tête, comme par exemple, quand Hafid lui décrivit le

potier qui l'avait bombardé de son échoppe et il sourit quand il lui parla du soldat romain qui avait jeté la tunique au visage d'Hafid quand le jeune vendeur avait refusé de réduire le prix.

Enfin, Hafid évoqua d'une voix rauque et sourde, les doutes qui l'avaient assailli le soir-même à l'auberge. Pathros l'interrompit:

— «Hafid, aussi précisément que tu puisses te les rappeler, décris-moi chacun des doutes qui t'ont traversé l'esprit tandis que tu te chagrinais ainsi.»

Quand Hafid les eut énumérés aussi fidèlement que possible, le vieillard demanda:

— «Maintenant, dis-moi quelle pensée a finalement chassé tes doutes et t'a redonné le courage pour tenter une fois de plus de vendre la tunique.»

Hafid réfléchit un moment avant de répondre.

— «J'ai seulement pensé à la fille de Calneh. Dans cette crasseuse auberge, je savais que je ne pourrai même jamais la regarder en face, si j'échouais. Et la voix d'Hafid se brisa. Mais je l'ai perdue, de toute manière.»

— «Tu as échoué? je ne comprends pas. Tu n'as pas ramené la tunique?»

D'une voix si faible que Pathros dut se pencher pour l'écouter, Hafid raconta l'incident de la grotte, le nourrisson et la tunique. Pendant

que le jeune homme parlait, Pathros lançait des coups d'oeil par l'ouverture de la tente vers la luminosité céleste qui illuminait encore le campement. Un sourire naquit sur son visage stupéfait et il ne se rendit même pas compte que le jeune garçon avait fini son récit et qu'il sanglotait.

Les sanglots s'arrêtèrent bientôt et un grand silence tomba sous la grande tente. Hafid n'osait pas regarder son maître. Il avait échoué et prouvé qu'il n'était pas armé pour faire autre chose qu'un chamelier. Il lutta contre le besoin subit de bondir et courir hors de la tente. Alors la main du plus grand des marchands se posa sur son épaule et le força à regarder Pathros dans les yeux.

— «Mon fils, ce voyage n'a pas été d'un grand profit pour toi.»

— «Non, seigneur.»

— «Mais pour moi, il l'a été. L'étoile qui t'a suivi m'a guéri de ma cécité, une cécité que j'admets à contre coeur. Je t'expliquerai ce qui arrive seulement quand nous serons rentrés à Palmyre. À présent puis-je te demander quelque chose?»

— «Oui, maître.»

— «Nos vendeurs seront de retour à la caravane demain, avant le coucher du soleil et leurs bêtes auront besoin de tes soins. Voudrais-tu retourner à tes devoirs de chamelier pour l'instant?»

Hafid se leva, résigné et s'inclina devant son bienfaiteur.

— «Quoique ce soit que tu me demandes, je le ferai... et je suis désolé de t'avoir déçu.»

— «Alors va et prépare tout pour le retour de nos hommes; nous nous reverrons quand nous serons à Palmyre.»

Quand Hafid sortit de la tente, l'éblouissante lumière qui tombait des cieux, l'aveugla un instant. Il se frotta les yeux et entendit Pathros l'appeler de l'intérieur de la tente.

Le jeune homme fit demi-tour et rentra, attendant patiemment ce que le vieillard avait à dire. Pathros leva la main vers lui et dit:

— «Dors en paix, car tu n'as pas échoué.»

L'étoile resplendissante, demeura dans les cieux pendant toute la nuit.

CHAPITRE VI

Près de deux semaines après que la caravane eut repris ses quartiers à Palmyre, Hafid fut réveillé, tiré de sa paillasse à l'étable et prié de se présenter devant Pathros.

Il se hâta vers la chambre du maître et s'arrêta hésitant devant un lit beaucoup trop important pour son chétif occupant. Pathros ouvrit les yeux et se débattit dans ses couvertures avant de parvenir à se redresser correctement. Son visage était décharné et de grosses veines se gonflaient sur ses mains. Il était difficile pour Hafid de croire que c'était-là le même homme que celui avec qui il s'était entretenu quelques douze jours plus tôt.

Pathros indiqua d'un signe, la partie basse du lit à ses côtés et le jeune homme s'assit précautionneusement sur le bord, attendant que le vieil

homme parle. Même le son de la voix de Pathros avait changé et s'était affaiblie depuis leur dernière rencontre.

— «Mon fils, tu as eu plusieurs jours pour remettre en question tes ambitions. Veux-tu encore devenir un grand marchand?»

— «Oui, seigneur.»

Le vieil homme hocha la tête.

— «Eh! bien, sois-le. J'avais projeté de te consacrer beaucoup de temps, mais comme tu peux le voir, il y a d'autres plans prévus pour moi. Bien que je me considère moi-même, comme un bon bonimenteur, je suis incapable de trouver les arguments pour convaincre la mort de s'éloigner de ma porte. Elle est à l'affût depuis des jours comme un chien affamé à la porte de notre cuisine. Et comme un chien affamé, elle sait qu'un jour ou l'autre ma porte ne sera pas gardée.»

Une quinte de toux l'interrompit et Hafid attendit immobile que le vieillard retrouve son souffle. Finalement la toux cessa et Pathros sourit faiblement.

— «Le temps qui nous reste est très court, aussi allons droit au but. D'abord, veux-tu sortir le petit coffre de cèdre qui est caché sous le lit.»

Hafid s'agenouilla et tira sur la courroie d'un petit coffre qu'il plaça dans l'espace libéré par les jambes de Pathros sur le lit. Le vieil homme s'éclaircit la gorge.

— «Il y a bien longtemps, alors que je n'avais même pas le statut de chamelier, j'eus l'occasion de secourir un voyageur oriental qui était attaqué par deux bandits. Convaincu que je lui avais sauvé la vie, et bien que je ne lui demandai rien, il voulut me récompenser. Comme je n'avais ni famille, ni ressources, il me proposa de le suivre dans sa famille où je fus traité comme un des siens. Un jour, après que je me fus accoutumé à ma nouvelle existence, il me fit connaitre ce coffre. À l'intérieur, étaient dix rouleaux de cuir numérotés. Le pemier, expliquait la manière dont il fallait étudier les autres. Les suivants contenaient tous les secrets et principes indispensables à connaître pour devenir maître dans l'art de la vente. Pendant l'année qui suivit, je réfléchis chaque jour sur la sagesse des paroles transmises par les rouleaux et à l'aide des conseils donnés par le premier d'entre eux, j'arrivais à mémoriser chaque parole de chaque rouleau, jusqu'à ce qu'elles conditionnent mes pensées et ma vie. Elles me devinrent alors, instinctives.

Finalement mon bienfaiteur me remit en cadeau, avec le coffre, une lettre scellée et une bourse contenant cinquante pièces d'or. La lettre scellée ne devait pas être ouverte avant que mon foyer d'adoption soit hors de vue. Je fis mes adieux à tous et attendit d'atteindre la route caravanière de Palmyre, avant d'ouvrir la lettre. Son contenu me disait de garder les pièces d'or, d'appliquer ce que j'avais appris de l'étude des rouleaux et de commencer une nouvelle exis-

tence. La lettre me recommandait en outre, de toujours donner la moitié de ce que je pourrai acquérir, à ceux qui étaient moins heureux que moi; mais, de ne jamais partager les rouleaux avec quiconque, avant le jour où un signe particulier me montrera la personne choisie pour recevoir ce dépôt.»

Hafid secoua la tête.

— «Je ne comprends pas, seigneur.»

— «Tu vas comprendre. Durant de longues années, je suis resté aux aguets, attendant la venue de cette personne marquée du signe, et pendant tout ce temps-là, j'ai appliqué tout ce que j'avais étudié et j'ai amassé une grande fortune. Je ne croyais plus rencontrer cette personne avant ma mort, jusqu'à ce que tu reviennes de Béthléem. Quand tu m'apparus sous l'étoile scintillante qui te suivait depuis Béthléem, j'eus pour la première fois la pensée que tu pouvais être cette personne. Dans mon coeur j'ai essayé de comprendre la signification de ces évènements, mais j'accepte de ne pas contrarier les desseins des dieux. Quand tu m'as, ensuite, raconté dans quelles conditions tu avais donné cette tunique qui représentait beaucoup pour toi, quelque chose au plus profond de mon être, m'a dit que ma longue recherche s'achevait. J'ai enfin trouvé celui qui a été choisi pour recevoir le coffre. Étrangement, aussitôt que j'ai su que je l'avais trouvé, toutes mes forces m'ont abandonné lentement. Maintenant j'approche de la fin

mais ma mission est accomplie et je peux désormais quitter ce monde en paix.»

La voix du vieillard se faisait de plus en plus faible, mais il serra les poings et se rapprocha d'Hafid.

— «Écoute-moi attentivement mon fils, car je n'aurai pas la force de répéter ces paroles.»

Les yeux d'Hafid étaient embués de larmes et il se rapprocha de son maître. Leurs mains s'étreignaient et le grand marchand respirait avec effort.

— «Je te lègue ce coffre et tout ce qu'il contient est maintenant à toi, mais d'abord il y a certaines conditions que tu devras respecter. Dans ce coffre est une bourse avec cent talents d'or. Ceci pour te permettre de vivre et d'acheter un petit stock de tapis avec lequel tu pourras te lancer dans le monde des affaires. Je pourrais te léguer de plus grandes richesses mais ce serait te rendre un bien mauvais service. Il vaut beaucoup mieux que tu ne doives qu'à toi, de devenir le plus grand marchand du monde.

Quitte cette ville immédiatement et va à Damas. Là, tu trouveras de nombreuses occasions d'appliquer les enseignements des rouleaux. Quand tu auras trouvé un endroit pour te loger, tu ouvriras alors seulement le premier rouleau. Tu le liras et le reliras jusqu'à ce que tu aies parfaitement compris la règle secrète qu'il contient et que tu emploieras pour étudier et comprendre les lois

de la réussite, contenues dans les autres rouleaux. Dans le même temps, tu commenceras à vendre les tapis que tu auras achetés et, si tu combines ce que tu as étudié avec l'expérience que tu acquiers, que tu persévères dans l'étude de chaque rouleau comme indiqué, tes ventes iront croissantes en nombre chaque jour. Donc, la première condition est, que tu vas jurer sous serment, que tu suivras d'abord les instructions contenues dans le numéro un. Es-tu d'accord?»

— «Oui, seigneur.»

— «Bien, bien... et en mettant en pratique ces principes, tu deviendras plus riche encore que tu ne l'as jamais rêvé. Ma seconde condition, est qu'il te faudra toujours disposer de la moitié de tes gains en faveur de ceux qui sont moins heureux que toi. Il ne devra y avoir aucune dérogation à cette condition. Seras-tu d'accord?»

— «Oui, seigneur.»

— «Et enfin, la plus importante des conditions: il t'es interdit de partager ces rouleaux, ou la sagesse qu'ils contiennent avec qui que ce soit. Un jour, apparaitra une personne qui te transmettra à son tour un signe, tout comme l'étoile et ton acte généreux ont été les signes que je cherchais. Quand ceci arrivera, tu reconnaitras le signe, même si la personne qui le transmet ignore qu'elle a été choisie. Lorsque ton coeur confirmera que tu ne te trompes pas, tu lui remettras le coffre, à lui ou à elle, avec son contenu et il ne sera plus nécessaire alors d'imposer des condi-

tions comme celles qui me furent imposées et que je t'impose aujourd'hui à toi. La lettre que j'ai reçue autrefois, précisait en effet, que la troisième personne à recevoir ces rouleaux, pourrait partager leur message avec les autres s'il le désirait. Veux-tu me promettre d'éxécuter cette troisième condition?»

— «Je le veux.»

Pathros poussa un soupir de soulagement comme débarrassé d'un grand poids. Il sourit légèrement et prit le visage d'Hafid entre ses mains décharnées.

— «Prends le coffre et part. Je ne te verrai plus longtemps. Emporte mon affection et mes voeux pour ton succès et puisse ta Lisha partager avec toi, toutes les joies que l'avenir te réserve.»

Hafid laissait sans honte, couler les larmes sur ses joues, pendant qu'il prenait le coffre et sortait de la chambre. Sur le seuil, il s'arrêta, posa le coffre sur le plancher, et revint vers son maître:

— «L'échec n'aura jamais raison de moi, si ma détermination à atteindre le succès est suffisamment puissante.»

Le vieil homme sourit doucement et hocha la tête. Il agita la main en signe d'adieu.

CHAPITRE VII

Hafid sur sa monture, pénétra dans l'enceinte fortifiée de Damas, par la poterne sud. Il suivit inquiet et ému, une rue appelée rue Droite, dont l'agitation et les cris n'étaient pas de nature à apaiser ses craintes. C'était une chose que d'arriver dans une grande cité avec une puissante caravane comme celle de Pathros; c'en était une autre d'y entrer seul, sans protection. Les marchands ambulants se ruaient sur lui de tous côtés, brandissant leurs marchandises, hurlant chacun plus fort que l'autre. Il passa devant de minuscules échopes et devant des magasins étalant les magnifiques oeuvres des orfèvres, des bijoutiers, des selliers, des tisserands, des ébénistes; et à chaque pas de sa monture, il se heurtait à un nouveau marchand, les mains ouvertes se lamentant sur son sort.

Juste en face de lui, au-delà de l'enceinte occidentale de la ville, se dressait le Mont Hermont. Bien que l'on fut en été, sa cime était encore coiffée de neige et il semblait dominer de haut, tolérant et indulgent, le tohu-bohu qui régnait sur la place du marché.

Hafid abandonna enfin cette célèbre rue et s'enquit d'un logement, qu'il n'eut aucune peine à trouver dans une auberge appelée Moscha. La chambre était propre et il paya son loyer d'avance pour un mois, ce qui lui assura la considération du propriétaire, Antoine. Il mena ensuite sa monture à l'étable derrière l'auberge, se baigna dans les eaux du Barada, et rentra dans sa chambre.

Il posa le petit coffre de cèdre au pied de son lit et déroula la lanière de cuir qui l'enserrait. Le couvercle s'ouvrit facilement et il considéra attentivement les rouleaux de cuir... Finalement il plongea sa main à l'intérieur pour effleurer le cuir. Mais il retira sa main précipitamment comme sous l'effet d'une décharge électrique. Il se releva et marcha vers la fenêtre grillagée à travers laquelle, lui parvenait les bruits et l'agitation de la place du marché, à moins d'un demi-mille de là. Ses doutes et ses appréhensions revinrent à la charge tandis qu'il tournait son regard dans la direction d'où montaient les voix assourdies et il sentit s'évanouir sa confiance. Il ferma les yeux, appuya la tête contre le mur et se lamenta à haute voix:

— «Quel fou, je suis de songer que moi, un simple chamelier, je pourrai un jour être acclamé

comme le plus grand marchand au monde, alors que je n'ai même pas le courage de passer devant les étalages des colporteurs dans la rue. Aujourd'hui, j'ai vu de mes propres yeux des centaines de marchands, tous mieux armés que moi pour leur profession. Tous ont de la hardiesse, de l'enthousiasme et de l'endurance. Tous, manifestement, sont préparés à affronter la jungle du marché. Quelle stupidité et quelle présomption de penser que je puisse les concurrencer et les surpasser. Pathros, mon Pathros, je crains bien d'échouer de nouveau!»

Il se laissa tomber sur le lit où, épuisé par le voyage, il pleura jusqu'au moment où le sommeil s'empara de lui.

Quand il se réveilla, il faisait jour. Avant même d'ouvrir les yeux, il entendit le gazouillis et quand il s'assit, il aperçut incrédule, le moineau perché sur le couvercle rabattu du coffre contenant les rouleaux. Il courut à la fenêtre. Dehors, des milliers de moineaux, perchés sur les figuiers et les sycomores, saluaient le jour avec des chansons. Tandis qu'il les observait, quelques uns vinrent se poser sur l'appui de la fenêtre, mais ils s'envolèrent rapidement dès que Hafid esquissa un geste.

Il se retourna alors vers le coffre. Son visiteur emplumé pencha la tête de côté et lui rendit son regard.

Hafid s'approcha lentement, la main tendue. L'oiseau sauta sur sa paume:

— «Des milliers de tes semblables sont dehors effrayés. Mais toi, tu as eu le courage de franchir la fenêtre.»

L'oiseau becqueta vivement la peau d'Hafid et le jeune homme l'emporta vers la table et son havresac qui contenait du pain et du fromage. Il en émietta un peu devant son petit ami qui commença à picorer.

Une pensée soudaine ramena Hafid devant la fenêtre. Il glissa sa main à travers les interstices du treillis. Ils étaient si étroits qu'il paraissait douteux qu'un moineau aie pu les franchir. Alors, il se souvint de Pathros et il se répéta ses paroles à haute voix:

— «L'échec n'aura jamais raison de toi, si ta volonté d'atteindre le succès est suffisamment puissante.»

Il revint au coffre et plongea à l'intérieur. Un des rouleaux de cuir était plus usé que les autres. Il le sortit du coffre et doucement le déroula. Ses craintes s'étaient évanouies. Il tourna les yeux vers l'oiseau. Lui aussi avait disparu. Les miettes de pain et de fromage attestaient seulement de la visite du petit oiseau courageux. Hafid se pencha sur le rouleau. Il avait en main le rouleau numéro un. Il commença à lire.

CHAPITRE VIII

Rouleau numéro UN

Aujourd'hui, je commence une vie nouvelle.

Aujourd'hui, je me dépouille de mon ancienne peau qui n'a que trop longtemps subi les meurtrissures de l'échec et les morsures de la médiocrité.

Aujourd'hui, je nais pour la seconde fois et mon berceau est une vigne dont les fruits sont destinés à tous.

Aujourd'hui, je cueillerai les raisins de la sagesse aux sarments les plus hauts et les plus chargés de la vigne car ce sont mes prédécesseurs, les plus grands de la corporation, qui les ont plantés génération après génération.

Aujourd'hui, je gouterai la saveur des fruits de cette vigne et, en vérité, j'avalerai la

graine du succès qu'ils renferment chacun, et une nouvelle vie bourgeonnera en moi.

La carrière que j'ai choisie est pleine de possibilités, encore qu'elle soit riche de chagrins et de désespoir pour ceux qui ont échoué et qui, entassés les uns sur les autres, couvriraient de leur ombre toutes les pyramides du monde.

Mais je n'échouerai pas comme les autres, car j'ai en mains toutes les cartes qui me guideront à travers les eaux dangereuses, pour atteindre un but qui, hier encore, me paraissait illusoire.

L'échec ne récompensera jamais plus mes efforts. De la même façon que la nature n'a pas préparé mon corps à supporter la douleur elle a prévu que ma vie ne supporterait pas l'échec. L'échec, comme la douleur, est étranger à ma vie. Dans le passé je l'ai accepté comme j'ai accepté la douleur. Aujourd'hui, je le refuse et je suis prêt pour accepter la sagesse et les principes qui me feront passer de l'ombre sous les lumières de la richesse, de la notoriété et à un bonheur beaucoup plus grand que celui de mes rêves les plus fous. Et même jusqu'à ce que les Pommes d'or des Hespérides, ne me paraissent que la plus juste récompense!

Le temps enseigne toutes choses à ceux qui disposent de l'éternité, mais je ne peux me prévaloir de ce luxe. Toutefois, pendant le temps qui m'est alloué, je pratiquerai l'art de la patience car la nature ignore la précipitation. Il faut des cen-

taines d'années pour que l'olivier, le roi de tous les arbres, atteigne sa splendeur. Un plant d'oignon murit en neuf semaines. J'ai vécu comme un oignon et celà ne m'a pas plu. Je deviendrai maintenant le plus grand des oliviers, ou plutôt le plus grand des marchands.

Comment y parviendrai-je ? Je n'ai pas plus de connaissance que d'expérience pour devenir important et j'ai toujours trébuché sur l'ignorance en m'apitoyant sur moi-même. La raison est simple. Je commencerai mon voyage, libéré d'une connaissance inutile et de l'handicap d'une expérience vide de sens. La nature m'a déjà aidé avec un savoir et un instinct beaucoup plus grand que celui de n'importe quel animal de la forêt, et, la valeur de l'expérience est surestimée le plus souvent par des vieillards à la tête branlante qui parlent stupidement.

En vérité, l'expérience apporte de précieuses leçons mais son apprentissage consume l'énergie vitale des hommes, ce qui fait, que la valeur de ses leçons diminue avec le temps nécessaire pour acquérir sa sagesse... Le résultat est perdu pour les hommes morts. En outre, l'expérience est comparable à la mode: une façon d'agir qui peut réussir aujourd'hui, sera demain irréalisable et impraticable.

Seuls, les principes durent et ils sont miens maintenant, car les lois qui me mèneront au succès, sont contenues dans les paroles inscrites sur ces rouleaux.

Elles m'enseigneront davantage à prévenir l'échec qu'à arriver au succès, car qu'est-ce que le succès, sinon un état d'esprit? Sur mille sages, en trouvera-t-on deux, pour définir le succès avec les mêmes mots? Alors que l'échec est toujours décrit d'une unique manière. *L'Échec est l'incapacité pour un homme d'atteindre les buts qu'il avait fixés à sa vie.*

En vérité, la seule différence entre ceux qui ont échoué et ceux qui ont réussi, réside dans l'opposition de leurs habitudes. Les bonnes habitudes donnent la clef de tous les succès. Les mauvaises habitudes ouvrent la porte à l'échec. Aussi la première loi à laquelle j'obéirai, celle de qui procèdent toutes les autres, sera celle-ci: *J'ADOPTERAI DE BONNES HABITUDES ET EN DEVIENDRAI ESCLAVE.*

Enfant, j'étais esclave de mes impulsions; maintenant je suis esclave de mes habitudes comme tous les adultes. J'ai abandonné, il y a bien des années, mon libre arbitre en accumulant des habitudes au cours des ans et tous les actes de ma vie écoulée, m'ont déjà tracé une route qui risque d'emprisonner mon avenir. Mes faits et gestes sont guidés par mes appétits, mes passions, mes erreurs, ma cupidité, l'amour, la crainte, l'environnement, l'habitude et celle-ci est bien la pire de toutes ces tyrannies. Par conséquent, si je dois être l'esclave d'une habitude, que ce soit d'une bonne habitude. Mes mauvaises habitudes doivent être extirpées et de nouveaux sillons doivent être creusés pour la bonne semence. Je

prendrai de nouvelles habitudes et je deviendrai leur esclave.

Et comment accomplir ce difficile exploit? Grâce à ces rouleaux, cela sera possible car chacun d'eux renferme un principe qui chassera une mauvaise habitude de ma vie et la remplacera par celle qui me rapprochera du succès. Car il est une loi de la nature qui veut que seulement une habitude puisse se substituer à une autre habitude. Afin que chaque parole gravée atteigne son but, je m'imposerai la première de mes nouvelles habitudes, à savoir:

«Je lirai chaque rouleau pendant trente jours consécutifs de la façon prescrite, avant de passer au rouleau suivant.»

Je lirai d'abord les mots en silence à mon réveil. Je les lirai, toujours en silence, après avoir partagé mon repas de midi. Enfin je les relirai juste avant de me retirer pour la nuit et c'est très important, je les relirai cette fois-là, à haute voix.

Le jour suivant, je recommencerai de la même manière et je continuerai ainsi, pendant trente jours. Je prendrai alors seulement, le rouleau suivant et je procèderai de la même façon pendant encore trente jours. Et ainsi, jusqu'à ce que j'ai lu chaque rouleau pendant trente jours et que ma lecture soit devenue une habitude.

Et que m'apportera cette habitude? C'est là même, que réside le secret de toute réussite humaine. Ces mots, répétés quotidiennement,

deviendront bientôt une part active de ma pensée et, ce qui est plus important, ils s'infiltreront dans cette autre pensée, source mystérieuse qui ne dort jamais, qui crée mes rêves et souvent guide mes pas vers des actions que je ne connais pas.

À mesure que les paroles de ces rouleaux, pénétreront cette part mystérieuse de mon esprit, je me réveillerai chaque jour avec une vitalité accrue. Ma vigueur ira croissant, mon enthousiasme rayonnera, le désir d'affronter le monde chassera les craintes qui m'assaillaient et je serai plus heureux que je n'aurai cru la chose possible en ce monde de luttes et de chagrins.

Enfin, quelque soit la situation à laquelle je me verrai confronté, je réagirai suivant les directives des rouleaux et bientôt ces réactions et ces actes me deviendront aisés car tout devient facile avec de la pratique.

Ainsi nait une nouvelle et bonne habitude, car quand un acte devient facile après une longue répétition, cela devient un plaisir de l'accomplir et puisque c'est devenu un plaisir il est dans la nature de l'homme, de le répéter souvent. Quand je l'accomplis souvent, il devient une habitude et je deviens son esclave et c'est ce que je veux, puisque c'est une bonne habitude.

Aujourd'hui, je commence une nouvelle vie. Et je me fais le serment solennel, que rien n'arrêtera la croissance de ma nouvelle vie. Je ne perdrai pas un jour de lecture, car un jour perdu

ne se rattrape pas et ne peut pas être remplacé par un autre. Je ne peux pas, je ne veux pas rompre cette habitude de lecture quotidienne des rouleaux et en vérité les quelques moments que je consacrerai chaque jour à cette nouvelle habitude, seront un bien modeste prix à payer pour la joie et le succès qui seront les miens.

En lisant et relisant les rouleaux suivants, je ne prendrai jamais à la légère leur bref message et la simplicité de leurs paroles. Des milliers de grappes sont pressées pour remplir une jarre de vin, et la peau et la pulpe sont abandonnées aux oiseaux. Il en est de même de ces grappes d'antique sagesse. Beaucoup ont été broyées et livrées au vent. Seule, la pure vérité demeure dans les paroles qui suivent. Je les boierai comme il est dit, sans en perdre une seule goutte. Et j'avalerai avec elles, la graine de la réussite.

Aujourd'hui, ma vieille peau est tombée en poussière. Je serai grand parmi les hommes et ils ne me reconnaîtront pas car aujourd'hui je suis un nouvel homme dans une nouvelle vie.

CHAPITRE IX

Rouleau numéro DEUX

J'accueillerai ce jour le coeur plein d'amour.

C'est le plus important des secrets pour réussir dans toutes ses entreprises. La force peut fendre un bouclier, détruire même une vie, mais seule l'invisible puissance de l'amour, peut ouvrir les coeurs et tant que je n'aurai pas maîtrisé cet art, je ne serai rien de plus qu'un petit colporteur sur la place du marché.

Je ferai de l'amour, la plus puissante de mes armes et nul ne pourra se défendre contre son pouvoir.

Mes arguments seront peut-être réfutés; mes paroles peut-être mises en doute; mes vêtements seront critiqués et on se détournera de mon visage; même mes affaires susciteront la méfiance; mais mon amour fera fondre les coeurs

comme les rayons du soleil font fondre l'argile la plus froide.

J'accueillerai ce jour, le coeur plein d'amour.

Et comment ferai-je tout celà? Dorénavant, je regarderai toute chose avec amour et ce sera une nouvelle naissance. J'aimerai le soleil qui réchauffe mes os; et j'aimerai aussi la pluie qui lave mon esprit. J'aimerai le jour pour la lumière qui m'éclaire et j'aimerai la nuit qui me révèle les étoiles. J'accueillerai la joie parce qu'elle dilate mon coeur et je supporterai la douleur parce qu'elle trempe mon âme. J'accepterai les récompenses quand je les ai méritées, mais j'accepterai les obstacles car ils sont une épreuve.

J'accueillerai ce jour, le coeur plein d'amour.

Et que dirai-je? Je complimenterai mes ennemis et je m'en ferai des amis. J'encouragerai mes amis et ils deviendront des frères. Je chercherai toujours des motifs de louer, je refuserai tout prétexte aux commérages. Quand je serai tenté de critiquer, je me mordrai la langue; quand je voudrai faire des éloges, je le crierai sur les toits. Est-ce que les oiseaux, le vent, la mer et toute la nature ne chantent-ils pas les louanges de leur Créateur? Ne puis-je pas employer la même musique pour Ses enfants? Désormais, je me souviendrai de ce secret et il changera ma vie.

J'accueillerai ce jour, le coeur plein d'amour.

Et comment agirai-je? J'aimerai tous les hommes de la même manière, car ils ont tous des qualités admirables même si elles sont cachées. Avec l'amour, j'abattrai le mur de suspicion et de haine qui enferme leur coeur et je construirai à la place des ponts afin que mon amour parvienne à leur âme.

J'aimerai les ambitieux, car ils peuvent m'inspirer! J'aimerai les ratés car ils peuvent m'instruire. J'aimerai les rois parce qu'ils sont des hommes; j'aimerai les humbles parce qu'ils sont divins. J'aimerai les riches parce qu'ils sont solitaires; j'aimerai les pauvres parce qu'ils sont nombreux. J'aimerai les jeunes parce qu'ils brandissent leurs espérances; j'aimerai les vieux parce qu'ils partagent leur sagesse. J'aimerai ceux qui sont beaux pour la tristesse de leur regard et j'aimerai ceux qui sont laids pour que leur âme soit en paix.

J'accueillerai ce jour, le coeur plein d'amour.

Mais comment réagirai-je aux actions d'autrui? Avec amour. De la même façon qu'il est l'arme qui m'ouvrira leur coeur, l'amour est le bouclier qui me protégera des flèches de la haine et des lances de la colère. L'adversité et le découragement se heurteront à mon nouveau bouclier et se transformeront en la plus douce pluie. Mon bouclier me protègera sur la place du

marché et me soutiendra quand je me sentirai seul. Il me stimulera à l'heure du découragement et me calmera à l'heure de l'exultation. Il deviendra plus fort et plus efficace avec l'usage jusqu'au jour où je pourrai le rejeter et marcher libre parmi les hommes, quand mon nom brillera au sommet de l'échelle sociale.

J'accueillerai ce jour, le coeur plein d'amour.

Et comment affronterai-je ceux que je rencontrerai. D'une seule façon. En silence et en moi-même, je leur dirai: je vous aime. Bien que dites en silence, ces paroles brilleront dans mes yeux, dérideront mon front, amèneront un sourire sur mes lèvres et ma voix transmettra leur écho et leur coeur s'ouvrira. Et quel est celui qui pourra refuser mes marchandises quand son coeur sentira mon amour?

J'accueillerai ce jour, le coeur plein d'amour.

Et par-dessus tout, je m'aimerai moi. Pour ce faire j'examinerai avec un soin jaloux, toutes choses qui pénètrent mon corps, mon esprit, mon âme et mon coeur. Je n'aurai jamais trop d'indulgence pour les exigences de la chair; j'entretiendrai plutôt mon corps dans la pureté et la modération. Jamais, je ne laisserai mes pensées se tourner vers le mal ou le désespoir; je les raffermirai plutôt par la connaissance et la sagesse des anciens. Jamais, je ne permettrai à mon âme de devenir complaisante et satisfaite,

mais plutôt je la nourrirai de prières et de médiations. Jamais, je ne permettrai à mon coeur de devenir mesquin ou amer; je le partagerai plutôt et il s'épanouira et réchauffera les hommes.

J'accueillerai ce jour le coeur plein d'amour.

Désormais, j'aimerai l'humanité toute entière. À partir de ce moment, toute haine quitte mes veines, parce que je n'ai plus le temps de hair; j'ai seulement le temps d'aimer. Dès ce moment, je fais le premier pas pour devenir un homme parmi les hommes. Avec l'amour, j'augmenterai mes ventes au centuple et je deviendrai un grand marchand. Même si je n'ai pas d'autres dons, je peux atteindre le succès avec l'amour seul. Sans lui, j'échouerai alors même que je posséderai toutes les connaissances et toutes les compétences du monde.

CHAPITRE X

Rouleau numéro TROIS

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

En Orient, on a une certaine façon de sélectionner les jeunes taureaux de combat. Chacun d'eux est conduit dans l'arène et livré à l'attaque des picardors qui les provoquent de leurs lances. La bravoure de chaque taureau est alors évaluée avec soin d'après le nombre de fois où il s'entête à charger en dépit de l'aiguillon de la lance. Désormais, je me souviendrai que chaque jour, je suis évalué par la vie de cette même manière. Si je persévère, si je persiste à me mettre à l'épreuve, si je continue à charger en avant, je réussirai.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Je ne suis pas venu au monde vaincu et la défaite ne court pas dans mes veines. Je ne suis pas un mouton attendant d'être aiguillonné par

son berger. Je suis un lion et je refuse de parler, de marcher, de dormir avec le mouton. Je n'écouterai pas ceux qui gémissent et se lamentent car leur mal est contagieux. Qu'ils rejoignent les moutons! L'abattoir qu'est l'échec, n'est pas mon destin!

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Les récompenses de la vie ne viennent qu'en fin de parcours, pas au commencement; et il ne m'est pas donné de connaître le nombre d'étapes nécessaires pour atteindre mon but. Je rencontrerai peut-être l'échec à la millième étape et pourtant le succès sera là, caché par le tournant suivant de la route! Jamais je ne saurai combien j'en suis proche, si je ne franchis pas ce tournant. Je ferai toujours un pas de plus. Si celà ne sert à rien, j'en ferai un autre, puis encore un autre. En réalité, un pas à la fois, ce n'est pas très difficile.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Désormais, je considèrerai chaque effort quotidien comme un but, un coup de ma hache contre un chêne puissant. Le premier coup, n'ébranle pas l'arbre, ni le deuxième, ni le troisième. Chaque coup en soi, peut être vain et sembler dérisoire. Mais sous ces coups insignifiants, le chêne pourtant, finira par tomber. Ainsi en sera-t-il de mes efforts quotidiens.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Je serai comme la pluie qui emporte la montagne; la fourmi qui dévore le tigre; l'étoile

qui illumine la terre; l'esclave qui construit les pyramides. Je bâtirai ma forteresse, brique par brique, sachant que les petits efforts répétés viennent à bout de toute entreprise.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Je n'envisagerai jamais la défaite et j'effacerai de mon vocabulaire les mots et les phrases comme: abandon, impuissance, incapacité, impossibilité, hors de question, improbable, insuccès, impraticable, sans espoir et renonciation, car ce sont des mots de sot. Je ne désespèrerai pas, mais si cette maladie de l'esprit m'empoigne, alors je travaillerai désespéré. Je peinerai et je serrerai les dents. J'ignorerai les obstacles sous mes pieds et je garderai les yeux sur les buts, droit devant moi, car je sais qu'après les immenses déserts arides, viendront les verts et gras pâturages.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

J'aurai à la mémoire la vieille loi des moyennes et j'en tiendrai compte dans mes affaires. Je persévèrerai, sachant que chaque fois que je manquerai une vente, ma chance augmentera de réussir dans ma tentative suivante. Chaque «non» que j'entendrai me rapprochera du «oui». Chaque froncement de sourcil que je rencontrerai, ne sera là que pour me préparer au sourire qui vient. Chaque calamité que je rencontrerai, porte en elle la graine de bonne fortune du lendemain. J'aurai la nuit pour apprécier le jour. J'échouerai souvent pour réussir une fois.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

J'essaierai, j'essaierai et j'essaierai encore. Chaque obstacle ne sera qu'un détour vers mon but et un défi dans mon métier. Je persévèrerai et développerai mes talents comme le marin développe les siens en affrontant la colère de chaque tempête.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Désormais, j'étudierai et j'appliquerai un autre des secrets de ceux qui excellent dans ma profession. Quand chaque jour sera terminé, je ne regarderai pas s'il a été un succès ou un échec, mais j'essaierai de conclure une affaire de plus. Quand mon corps fatigué pensera au retour au foyer, je résisterai à la tentation d'abandonner. J'essaierai de nouveau. Je ferai une tentative de plus jusqu'à m'approcher de la victoire et si j'échoue, je recommencerai. Je n'accepterai jamais de terminer une journée sur un échec. Ainsi, sèmerai-je la graine de fortune du lendemain et aurai-je un avantage incommensurable sur ceux qui arrêtent leur travail à heure fixe. Quand les autres cessent leur combat, alors le mien commence et ainsi mes vendanges seront belles.

Je persévèrerai jusqu'à ce que je réussisse.

Je ne permettrai jamais que le succès d'hier m'endorme aujourd'hui dans la béatitude, car c'est là le fondement de l'échec. J'oublierai les évènements du jour qui est enfui, qu'ils soient

bons ou mauvais, et je saluerai le nouveau soleil avec la conviction qu'il sera le plus beau de ma vie.

Tant que j'aurai un souffle de vie, aussi longtemps je persisterai. Car je connais maintenant le plus important des principes pour réussir et si je persévère assez longtemps, je gagnerai.

Je persévèrerai.

Je gagnerai.

CHAPITRE XI

Rouleau numéro QUATRE

Je suis le plus grand miracle de la nature.

Depuis le commencement des temps, il n'y a eu personne d'autre que moi qui a possédé mon esprit, mon coeur, mes yeux, mes oreilles, mes mains, mes cheveux, ma bouche.

Aucun de ceux qui sont venus avant moi, aucun de ceux qui vivent aujourd'hui, aucun de ceux qui viendront après, ne peut marcher et parler, bouger ou agir, à ma place. Tous les hommes sont mes frères mais je suis différent de chacun d'eux. Je suis une créature unique.

Je suis le plus grand miracle de la nature.

Bien qu'appartenant au règne animal, les seules satisfactions de l'animal ne me suffisent pas. En moi, brûle une flamme qui s'est transmise de génération en génération et sa

brûlure est dans mon esprit, un aiguillon constant qui me pousse à progresser et je le ferai. J'attiserai la flamme de cette insatisfaction et je proclamerai au monde, ma nature unique.

Personne n'a mon coup de pinceau, personne ne cisèle au burin comme moi, personne n'a mon écriture, personne ne peut procréer mon enfant et en vérité, personne n'est capable de vendre comme moi. Désormais, je tablerai sur cette différence car elle est un avantage qu'il faut que j'exploite à fond.

Je suis le plus grand miracle de la nature.

Je n'essaierai pas plus longtemps d'imiter les autres en vain. Je mettrai plutôt en avant, ce qui me caractérise sur la place du marché. Je le proclamerai, oui, et je le vendrai. Je commencerai dès maintenant à accentuer mes différences; je cacherai mes similitudes. Et aussi, j'appliquerai ce principe à ma marchandise. Le vendeur comme sa marchandise, est différent de tous les autres et je suis fier de cette différence.

Je suis une créature unique dans la nature.

Je suis un être rare et tout ce qui est rare a de la valeur. Donc, je suis précieux. Je suis le résultat de mille ans d'évolution, de ce fait je suis mieux équipé physiquement et mentalement que tous les empereurs et les sages qui m'ont précédé.

Mais mes talents, mon esprit, mon coeur et mon corps stagneront, se putréfieront et périront si je n'en fais pas bon usage. J'ai un

pouvoir illimité. Je n'emploie qu'une faible portion de mon cerveau et une partie ridicule de mes muscles est entraînée. Je peux multiplier par cent et davantage encore ce que j'ai fait hier, et c'est ce que je ferai aujourd'hui.

Jamais plus, je ne me satisferai ou n'aurai d'indulgence pour ce que j'ai fait hier et je ne me tresserai des lauriers pour ce qui, en réalité, est trop insignifiant pour que l'on s'y arrête. Je peux faire beaucoup plus que ce que j'ai jamais fait et je le ferai, car pourquoi le miracle qui m'a créé, s'arrêterait-il avec ma naissance? Pourquoi n'étendrai-je pas ce miracle à mes actions d'aujourd'hui?

Je serai le plus grand miracle de la nature.

Je ne suis pas sur cette terre par hasard. J'y suis dans un dessein. Et ce dessein c'est de m'élever comme une montagne et non de glisser comme un grain de sable. Désormais j'appliquerai mes efforts à devenir plus haut que toutes les montagnes et je tendrai tous mes efforts jusqu'à la limite de mes forces.

J'approfondirai tout seul mes connaissances de l'homme et des marchandises que je vends, afin de multiplier mes ventes. Je m'exercerai, j'améliorerai et je polirai chaque mot que j'emploie pour vanter ma marchandise, parce que c'est là, le fondement sur lequel je bâtirai ma carrière et jamais je n'oublierai, que nombreux sont ceux qui ont atteint richesses et succès, avec leurs seuls arguments de vente magistralement

exposés. Je veillerai aussi constamment à améliorer ma présentation et mon savoir-vivre, car on ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

Je suis le plus grand miracle de la nature.

Je concentrerai toute mon énergie sur le défi du moment, et mes actions m'aideront à oublier tout le reste. Les problèmes de mon foyer resteront au foyer. Je ne penserai pas à ma famille quand je serai sur la place du marché, car celà obscurcirait mes pensées. De même que les problèmes de la place du marché seront laissés sur la place du marché et je ne penserai plus à ma profession quand je serai dans mon foyer, car celà refroidirait mon amour.

Sur le marché, il n'y a pas de place pour ma famille comme il n'y a pas de place pour le marché dans mon foyer. Je les séparerai l'un de l'autre; ainsi je resterai lié aux deux. Sans cette séparation, ma carrière s'écroulera. C'est là, un conflit éternel.

Je suis le plus grand miracle de la nature.

Il m'a été donné des yeux pour voir et un esprit pour réfléchir et à présent je connais là un des grands secrets de la vie, car je perçois enfin, que toutes mes difficultés, découragements et tourments ne sont, en vérité, que de magnifiques occasions camouflées. Je ne me laisserai plus affoler par les déguisements qu'ils portent, car mes yeux sont maintenant ouverts. Je regarderai au-delà du vêtement. Je ne serai pas déçu.

Je suis le plus grand miracle de la nature.

CHAPITRE XII

Rouleau numéro CINQ

Je vivrai ce jour, comme si c'était mon dernier jour.

Et que ferai-je de cet ultime et précieux jour qui me reste à vivre? Avant tout je scellerai ce contenant afin que nulle goutte de vie ne se perde dans le sable. Je ne gaspillerai pas un seul moment de cette journée à me lamenter sur les malheurs d'hier, les défaites d'hier, les tourments d'hier, car le bien ne sort-il pas du mal?

Le sable peut-il remonter dans le sablier? Le soleil peut-il se lever où il se couche? et se coucher où il se lève? Puis-je effacer les erreurs d'hier et puis-je les corriger? Puis-je guérir la blessure d'hier et redevenir en bonne santé? Puis-je être plus jeune qu'hier? Puis-je annuler les mauvaises paroles qui ont été dites, les coups qui ont été assénés, les souffrances qui ont été

affligées? non! Hier est mort et enterré à jamais et je n'y penserai plus jamais.

Je vivrai ce jour, comme si c'était mon dernier jour.

Que ferai-je ensuite? De même que j'oublierai hier, je ne penserai pas à demain. Pourquoi sacrifier *maintenant* après *peut-être?* Le sable coulera-t-il dans le sablier pour demain avant de s'écouler aujourd'hui? Le soleil se lèvera-t-il deux fois ce matin? Est-ce que je peux réussir demain, si aujourd'hui reste en chemin? Est-ce que je peux placer l'or de demain, dans ma bourse aujourd'hui? L'enfant qui naîtra demain peut-il voir le jour aujourd'hui? La mort qui surviendra demain peut-elle projeter son ombre sur la joie d'aujourd'hui? Faut-il m'inquiéter d'évènements dont je ne serai jamais témoin et me tourmenter de difficultés qui ne surviendront peut-être jamais? Non! Demain est enterré avec hier et je n'y penserai plus jamais.

Je vivrai ce jour, comme s'il était mon dernier jour.

Ce jour est tout ce que je possède et ces instants sont tout ce qu'il me reste. J'accueillerai l'aurore aveç des cris de joie comme le condamné à qui on accorde un sursis. Je bénirai le ciel pour ce précieux cadeau qu'est un nouveau jour. C'est pourquoi aussi, le coeur battant, j'aurai une pensée pour tous ceux qui hier ont salué le lever du soleil et qui aujourd'hui ne vivent plus. Je suis incontestablement un homme heureux, car les

heures de cette journée me sont une gratification que je n'ai pas méritée. Pourquoi m'a-t-il été donné, ce jour supplémentaire, quand d'autres bien meilleurs que moi, sont partis? Est-ce qu'ils avaient accompli leur destin, alors que le mien est inachevé? Est-ce une autre opportunité pour moi de devenir l'homme que je me sens capable d'être? Est-ce que c'est la volonté de la nature? Est-ce aujourd'hui que je dois me surpasser?

Je vivrai ce jour, comme s'il était mon dernier jour.

Je n'ai qu'une seule vie et la vie n'est rien d'autre qu'un certain nombre d'années. Quand j'en dilapide une, je démolis l'autre. Si je gaspille aujourd'hui, je sacrifie la fin de ma vie. Aussi, je chérirai chaque heure de ce jour, car jamais elle ne reviendra. Elle ne peut pas être mise de côté aujourd'hui pour servir demain, car qui peut enchaîner le vent? Chaque minute de ce jour, je l'aggriperai des deux mains et je la dorloterai amoureusement, car elle vaut plus que tout. L'agonisant peut-il acheter un dernier souffle même en disposant de tout son or? Quel prix oserais-je fixer aux heures qui me restent? Je ferai en sorte qu'elles soient sans prix!

Je vivrai ce jour, comme s'il était mon dernier jour.

Je fuirai comme la peste tous ceux qui gaspillent leur temps. Je combattrai la temporisation en agissant. J'enterrerai l'incertitude sous la foi. Je dissiperai les appréhensions avec la con-

fiance. Là où il y aura des paroles inutiles, je n'écouterai pas; là ou il y aura des mains oisives, je ne m'attarderai pas; et là où il y aura des gens paresseux, je ne m'arrêterai pas. Je sais désormais, que courtiser l'oisiveté, c'est voler la nourriture, l'habillement et le bien-être à ceux que j'aime. Je ne suis pas un voleur. Je suis un homme qui aime et aujourd'hui est ma dernière chance de prouver mon amour et mon importance.

Je vivrai ce jour, comme s'il était mon dernier jour.

Mon devoir d'aujourd'hui je le remplirai aujourd'hui. Aujourd'hui, je câlinerai mes enfants tant qu'ils sont encore jeunes; demain, ils partiront et moi aussi. Aujourd'hui, je couvrirai ma femme de tendres baisers car demain elle partira et moi aussi. Aujourd'hui, j'aiderai un ami dans le besoin car demain il n'implorera plus mon aide et je n'entendrai plus ses appels. Aujourd'hui, je me consacrerai au travail; demain je n'aurai rien à donner et il n'y aura personne pour recevoir.

Je vivrai ce jour, comme s'il était mon dernier jour.

Et si c'est là mon dernier jour, il devra être prodigieux. Ce jour, je le ferai le plus magnifique de ma vie. Je le consommerai jusqu'à la moindre goutte. Je le savourerai et proclamerai ma gratitude. Je ferai en sorte qu'à chaque heure, chaque minute je ne traite que de quelque chose de

valeur. Je travaillerai avec plus d'acharnement que jamais avant et je banderai mes muscles pour ne pas sentir la fatigue et alors même, je continuerai encore. Je ferai plus de démarches que jamais auparavant. Je vendrai plus que jamais auparavant. Je gagnerai plus d'or que jamais auparavant. Chaque minute de ce jour sera plus fructueuse que les heures d'hier. Mon dernier jour sera le meilleur.

Je vivrai ce jour, comme s'il était mon dernier jour.

Et s'il n'est pas le dernier, je tomberai à genoux et rendrai grâce.

CHAPITRE XIII

Rouleau numéro SIX

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

La marée monte, la marée descend. L'hiver s'en va et l'été vient. L'été décline et le froid augmente. Le soleil se lève, le soleil se couche. La lune est pleine, la lune est cachée. Les oiseaux reviennent, les oiseaux repartent. Les fleurs s'épanouissent, les fleurs se fanent. Après les semailles, viennent les moissons. Toute la nature est un enchaînement de répétitions et puisque je fais partie de la nature, tout comme les marées, mon humeur monte et descend.

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

Par une malice de la nature incompréhensible, je me réveille chaque matin, dans un état d'esprit différent de celui de la veille. Hier, j'étais

joyeux, je suis triste aujourd'hui; et la tristesse d'aujourd'hui fera ressortir la joie de demain. Au plus profond de mon être, tourne continuellement une roue qui m'entraîne de la tristesse à la joie, de l'enthousiasme au découragement, du bonheur à la mélancolie. Comme les fleurs, ma joie radieuse d'aujourd'hui se flétrira et le découragement abattra mon courage, mais je me souviendrai que les fleurs qui meurent aujourd'hui, portent les graines qui fleuriront demain et que la tristesse d'aujourd'hui prépare la joie de demain.

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

Comment arriverai-je à dominer chaque jour mes émotions? Car si je suis mal disposé, ma journée sera un échec. Les arbres et les plantes, pour fleurir, dépendent de la température, mais je fais mon propre climat et le transporte avec moi. Si je répands sur mes clients, la pluie de la tristesse, du cafard et du pessismisme, ils réagiront avec tristesse et pessimisme et ne m'achèteront rien. Si j'apporte la joie de l'enthousiasme et le soleil de la gaité à mes clients, ils réagiront avec joie et enthousiasme et mon climat aura provoqué de plus grandes ventes et une abondance d'or.

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

Comment serai-je maître de mes émotions pour que chaque jour soit un heureux jour,

profitable pour moi? J'étudierai le secret des anciens:

— *«Faible est celui qui laisse ses pensées réfréner ses actions; fort est celui qui force ses actions à diriger ses pensées.* Chaque jour, au réveil, j'appliquerai ce plan de bataille, avant de me laisser surprendre par la tristesse, la pitié de moi-même et l'échec:

— Si je me sens abattu, je chanterai.

— Si je me sens triste, je rirai aux éclats.

— Si je me sens souffrant, je doublerai mes efforts.

— Si j'ai peur, je foncerai en avant.

— Si je me sens diminué, je mettrai de nouveaux vêtements.

— Si je me sens hésitant, je hausserai la voix.

— Si je me trouve pauvre, je penserai aux richesses à venir.

— Si je me sens incompétent, je me souviendrai des succès passés.

— Si je me sens insignifiant, je me rappellerai mes buts.

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

Désormais, je saurai que seuls les incapables sont toujours satisfaits d'eux-mêmes et, je ne

suis pas un incapable. Il y aura des jours où je devrai constamment lutter contre des forces qui voudraient m'abattre. Certaines,comme la tristesse et le découragement, sont faciles à reconnaître, mais il y a toutes celles qui se camouflent sous le sourire ou la poignée de main de l'ami, qui peuvent aussi me détruire. Contre elles aussi, je resterai toujours sur mes gardes.

Si je prends trop d'assurance, je me rappellerai mes échecs.

Si je me laisse aller à mes passions, je songerai à la faim d'hier.

Si je me sens satisfait de moi, je me souviendrai de mes concurrents.

Si je me réjouis de mon importance, je penserai à mes humiliations.

Si je me sens puissant, j'essaierai d'arrêter le vent.

Si j'atteins l'opulence, j'évoquerai mes privations.

Si je pêche par excès d'orgueil, je compterai mes faiblesses.

Si je sens que mes talents sont invincibles, je regarderai les étoiles.

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

Et avec cette nouvelle connaissance, je pourrai aussi identifier et comprendre les états

d'âme de celui que je visiterai. Je serai indulgent pour sa colère et sa mauvaise humeur d'aujourd'hui, car il ne connait pas l'art de se maîtriser. Je supporterai ses flèches et ses insultes, car dès à présent je sais que demain il aura changé et que ce sera un plaisir de l'approcher.

Plus jamais, je ne jugerai un homme sur une seule rencontre; plus jamais, je ne renoncerai à visiter le lendemain, celui qui m'a éconduit aujourd'hui. Aujourd'hui, il ne donnerait pas un penny pour des montagnes d'or, mais demain, il voudra échanger sa maison contre un arbre. La connaissance de ce secret, sera pour moi la clef du succès.

Aujourd'hui, je serai le maître de mes émotions.

Désormais, je tiendrai compte de l'humeur capricieuse de tous les hommes, moi y compris. Dès maintenant, je suis dorénavant prêt à accepter la personnalité qui sera la mienne au réveil, quelqu'elle soit. Je dirigerai mon humeur vers des actions positives et quand je maîtriserai tous mes états d'âme, je contrôlerai ma destinée. Aujourd'hui, je contrôle ma destinée et mon destin est de devenir le plus grand marchand au monde.

Je deviendrai maître de moi.

Je deviendrai grand.

CHAPITRE XIV

Rouleau numéro SEPT

Je sourirai à la vie.

Aucune créature vivante ne rit, excepté l'homme. Les arbres peuvent saigner quand ils sont blessés et les bêtes des champs crient de douleur quand elles ont faim, mais seulement moi, j'ai reçu le rire en cadeau et c'est à moi d'en faire usage chaque fois que j'en ai envie. Désormais, je cultiverai l'habitude de rire.

Je sourirai et ma digestion sera améliorée; je me réjouirai et mon fardeau sera allégé; je rirai et ma vie sera prolongée, car c'est là le secret d'une longue vie et, maintenant, je connais ce secret.

Je sourirai à la vie.

Je rirai surtout de moi, car un homme est bien ridicule quand il se prend au sérieux. Jamais

je ne tomberai dans ce travers. Bien que je sois le plus grand miracle de la nature, ne suis-je quand même pas qu'un tout petit grain de sable balayé par le vent? Est-ce que je sais vraiment d'où je viens et où je vais? Ce qui me touche aujourd'hui, ne me paraîtra-t-il pas sottises, dans dix ans? Pourquoi permettre aux petits évènements quotidiens de me troubler? Ce qui peut arriver avant que le soleil ne se couche, ne parait-il pas insignifiant vu dans l'abîme des siècles?

Je sourirai à la vie.

Mais comment pourrai-je rire quand je me heurterai à des hommes ou à des faits, dont les offenses provoqueront mes larmes de rage? Grâce à trois mots que je m'entraînerai à répéter, jusqu'à ce qu'ils me viennent automatiquement à l'esprit si ma bonne humeur m'abandonne. Ces mots transmis par les anciens, me soutiendront dans l'adversité et maintiendront mon équilibre. Ces trois mots, les voici: *CECI AUSSI PASSERA.*

Je sourirai à la vie.

Car en effet, toutes choses ici-bas, passent. Quand j'aurai le coeur lourd, je me consolerai, car ceci aussi passera; quand je me vanterai de réussir, quand j'étalerai mes succès, je me réprimanderai, car ceci aussi, passera. Quand la pauvreté m'étranglera, je me répèterai que, ceci aussi, passera. Quand je ploierai sous la richesse, je me redirai que, ceci aussi, passera. Oui, en vérité, car où est-il, celui qui construisit la pyramide? N'est-il pas enseveli sous les pierres?

Et la pyramide ne sera-t-elle pas, un jour, ensevelie à son tour sous le sable? Si toutes les choses doivent passer, pourquoi m'inquièterais-je pour aujourd'hui?

Je sourirai à la vie.

Je remplirai ce jour de mes rires. Cette nuit je l'ornerai de mes chansons. Je ne ferai jamais d'efforts pour être heureux; je serai trop occupé à seulement ne pas être malheureux. J'apprécierai le bonheur de ce jour. Ce n'est pas une graine que l'on enferme dans une boîte. Ce n'est pas du vin que l'on conserve dans une jarre. Il ne peut pas être économisé pour demain. Il doit être semé et moissonné le même jour, et ainsi je ferai désormais.

Je sourirai à la vie.

Et mon rire ramènera toutes choses à leurs justes proportions. Je rirai de mes échecs et ils se transformeront en nuées de nouveaux espoirs; je rirai de mes succès et ils seront ramenés à leurs justes valeurs. Je rirai de la malveillance et elle sera repoussée; je rirai de la bienveillance et elle se développera et me sera profitable. Chaque jour ne sera triomphant que seulement lorsque mes sourires provoqueront ceux des autres et je le ferai par égoisme, parce que ceux à qui je ferai grise mine, ne m'achèteront pas mes produits.

Je sourirai à la vie.

Désormais, les seules larmes que je verserai seront des larmes de sueur, car celles de la

tristesse, des regrets ou de la déception, sont sans aucune valeur sur la place du marché, alors que chaque sourire y vaut son pesant d'or et que chaque parole bienveillante, sortant du fond du coeur, peut bâtir une forteresse.

Je ne me sentirai jamais assez important, assez sage, assez digne, assez puissant, pour oublier de rire de moi et ma carrière. Ainsi, je resterai toujours comme un enfant, car seulement un enfant est capable de lever les yeux vers les autres. Et aussi longtemps que je lèverai les yeux vers les autres, je ne me gonflerai pas d'importance.

Je sourirai à la vie.

Et tant que je pourrai rire, je ne serai jamais pauvre. Car, c'est là un des plus grands cadeaux de la nature et je ne le gaspillerai plus. Seulement, avec la joie de vivre et les rires, je pourrai vraiment atteindre le succès. Seulement, avec la joie de vivre et les rires, je pourrai apprécier les fruits de mon travail. Si cela n'était pas, mieux vaudrait échouer, car le bonheur est le vin qui aiguise la saveur de la nourriture. Pour apprécier le succès, il faut être heureux et le rire est la vierge qui me le servira.

Je serai heureux.

Je réussirai.

Je serai le plus grand marchand que le monde ait connu.

CHAPITRE XV

Rouleau numéro HUIT

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Le génie humain transforme la feuille de mûrier en soie.

Le génie humain transforme l'argile en forteresse.

Le génie humain transforme le cyprès en autel.

Le génie humain transforme la laine du mouton en vêtement de roi.

S'il est possible à l'homme de multiplier par cent et peut être par mille, la valeur des feuilles, de l'argile, du bois et de la laine, pourquoi ne pourrais-je agir de même avec cet argile qui porte mon nom?

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Je suis comme un grain de blé, qui peut avoir trois destins. Le blé, en effet, peut être mis en sac et déchargé dans une porcherie pour engraisser les cochons. Ou, être moulu en farine pour faire du pain. Ou, être placé en terre et devenir un épi doré, dont la division produira des milliers d'autres grains.

Je suis semblable à un grain de blé à une différence près. Le blé, lui, ne peut pas choisir s'il sera nourriture pour les cochons, froment pour le pain ou semence pour multiplier. Moi, j'ai le choix et je ne laisserai pas ma vie devenir nourriture pour les cochons, ni être écrasé sous la meule de l'échec et du désespoir pour être dévoré par les autres.

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Pour croître et multiplier, il est nécessaire que le grain de blé soit planté dans l'obscurité de la terre; et mes échecs et mes découragements, mon ignorance et mon incapacité, sont l'obscurité dans laquelle j'ai été enterré pour arriver à maturité. Maintenant, comme le grain de blé qui germe et fleurit seulement après avoir été nourri par la pluie et le soleil, les vents tièdes, je dois moi aussi, nourrir mon corps et mes pensées pour réaliser mes rêves. Mais pour arriver à pleine maturité, le blé est tributaire des caprices de la nature. Tel, n'est pas mon cas, car j'ai le pouvoir de choisir ma propre destinée.

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Mais comment m'y prendrai-je? D'abord, je fixerai mes buts pour la journée, la semaine, le mois, l'année et ma vie entière. Comme la pluie doit tomber avant que le blé ne fasse craquer son enveloppe et germe, de même je dois établir mes objectifs avant que ma vie se déroule. Pour régler mon but, je sélectionnerai ma plus grande réussite du passé et je la multiplierai par cent. Ce sera l'étendard que je suivrai à l'avenir. Jamais, je ne craindrai que mes buts soient trop hauts, car ne vaut-il pas mieux viser la lune et ne frapper que l'aigle, que de viser l'aigle et frapper le rocher?

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

L'ampleur de mes objectifs ne m'effraiera pas, même si je dois trébucher bien des fois avant de l'atteindre. Si je tombe, je me relèverai et mes chutes n'auront aucune importance pour moi, car tous les hommes trébuchent souvent avant d'atteindre leur place. Il n'y a que le ver de terre qui ne trébuche pas. Je ne suis pas un ver de terre. Je ne suis pas un oignon. Je ne suis pas un mouton. Je suis un homme. Libre aux autres de se creuser une grotte dans leur argile. Je construirai une forteresse avec la mienne.

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Comme le soleil réchauffe la terre pour faire naître les semences de blé, les paroles de ces rouleaux réchaufferont ma vie et transformeront mes rêves en réalité. Aujourd'hui, je surpasserai tout ce que j'ai fait hier. Je grimperai sur la mon-

tagne aujourd'hui, aussi haut que je pourrai et demain, je grimperai encore plus haut qu'aujourd'hui, et le jour suivant, encore plus haut. Surpasser les autres n'est rien, c'est se surpasser soi-même, qui compte.

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Comme le vent tiède fait mûrir le froment, il portera ma voix à ceux qui écouteront et mes paroles proclameront mes objectifs. Une fois ceux-ci annoncés, je ne pourrai plus reculer et je devrai m'exécuter. Je serai mon propre prophète et même, si tous rient de mes propos, ils auront entendu mes projets et connaîtront mes intentions. Et ensuite, je ne pourrai plus reculer jusqu'à ce que mes paroles soient accomplies.

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Je ne commettrai pas l'horrible crime de viser trop bas.

Je ferai le travail qu'un autre a raté.

Je laisserai toujours mon effort dépasser mon succès.

Je ne serai jamais satisfait de ce que j'ai accompli sur la place du marché.

Je rehausserai mes buts aussitôt que je les aurai atteints.

Je m'efforcerai toujours de rendre l'heure suivante plus féconde que celle qui vient de s'écouler.

J'annoncerai mes objectifs à la face du monde.

Mais jamais, je ne proclamerai mes prouesses sur les toits. Je laisserai plutôt les autres me féliciter et j'aurai la sagesse de les écouter avec humilité.

Aujourd'hui, je décuplerai mes efforts.

Un grain de blé, multiplié au centuple, peut produire une centaine d'épis. Ceux-ci multipliés au centuple, nourriraient toutes les villes de la terre. Or, ne suis-je pas plus qu'un grain de blé?

AUJOURD'HUI, je décuplerai mes efforts.

Et quand ce sera fait, je le ferai encore et encore et l'on s'extasira et s'émerveillera sur mon importance et les paroles de ces rouleaux seront accomplies.

CHAPITRE XVI

Rouleau numéro NEUF

Mes rêves sont frivoles, mes plans sont futiles, mes buts impossibles à atteindre. Ils n'ont de valeur tous, que s'ils sont accompagnés par des actes.

J'agirai immédiatement.

Jamais une carte, si détaillée et si précise soit-elle, n'a fait découvrir à son propriétaire, un pouce de terrain. Jamais, un texte de loi si équitable qu'il fût, n'a prévenu un crime. Jamais, un rouleau, fut-ce un de ceux que je détiens, n'a fait gagner à personne la moindre piècette ou entendre le moindre compliment. L'action seule, est le tison qui transforme la carte, le texte de loi, le rouleau, mes rêves, mes projets, mes buts en forces vives. L'action est le pain et le vin de mes succès.

J'agirai immédiatement.

C'est par peur que j'ai hésité depuis que je suis au monde. Mais maintenant, je sais quel secret est enfoui au fond des coeurs vaillants. Maintenant, je sais que pour vaincre la peur, je dois toujours agir sans hésitation et je verrai mes doutes s'évanouir. Maintenant, je sais que par l'action je verrai le lion furieux se transformer en une inoffensive fourmi.

J'agirai immédiatement.

Désormais, je me rappellerai la leçon de la luciole qui ne donne sa lumière que lorsqu'elle vole, quand elle agit. Je deviendrai une luciole; même le jour, mon éclat brillera en dépit du soleil. Libre aux autres d'êtres des papillons faisant des grâces et de dépendre de la charité des fleurs pour vivre. Je serai une luciole et ma lumière illuminera le monde.

J'agirai immédiatement.

Je ne me débarrasserai pas de mes tâches d'aujourd'hui, en les remettant à demain, car je sais que demain ne vient jamais. J'agirai maintenant, alors même que mes actions ne pourraient m'apporter, ni bonheur, ni succès car il vaut mieux agir et échouer que de rester sans rien faire et s'enliser. En vérité, le bonheur ne sera peut être pas le fruit arraché par mon effort, mais sans action, tous les fruits mourront sur le sarment.

J'agirai immédiatement.

J'agirai maintenant. J'agirai immédiatement. J'agirai tout de suite. Désormais, je me

répéterai ces paroles, encore et encore et encore, à chaque heure, chaque jour, tous les jours, jusqu'à ce que ces paroles me soient aussi familières que le fait de respirer et que les actions qui les suivront, soient aussi instinctives que de cligner des paupières. Avec ces paroles, je pourrai obliger mon imagination à améliorer chaque action nécessaire à mon succès. Avec ces paroles, je pourrai obliger mon esprit à relever chaque défit que le raté évite.

J'agirai immédiatement.

Je répéterai ces mots encore et encore et encore.

Je les dirai en me réveillant et en bondissant de mon lit pendant que le raté dormira une heure de plus.

J'agirai tout de suite.

Je répéterai ces mots dès que j'arriverai sur la place du marché et immédiatement, je rencontrerai mon premier client, pendant que le raté ruminera encore sur la possibilité d'essuyer une rebuffade.

J'agirai maintenant.

Je répéterai ces paroles quand j'arriverai devant une porte close et je frapperai, pendant que le raté attendra dehors avec crainte et hésitation.

J'agirai maintenant.

Je répéterai ces paroles quand je serai induit en tentation et immédiatement j'agirai pour me sortir de là.

J'agirai maintenant.

Je répéterai ces paroles quand je serai tenté de m'arrêter et de remettre au lendemain; je les dirai immédiatement et réglerai une autre vente.

J'agirai maintenant.

Seule l'action détermine ma valeur sur le marché et, pour multiplier ma valeur, je multiplierai mes actions. Je marcherai où le raté a peur de marcher. Je travaillerai quand le raté cherche le repos. Je parlerai quand le raté demeure silencieux. Je rendrai visite à dix personnes pendant que le raté prépare des plans grandioses pour en visiter un. Je dirai que l'affaire est faite avant que le raté dise qu'il est trop tard.

J'agirai immédiatement.

Car tout ce que j'ai, c'est ce moment même. Demain, est le jour que le paresseux se réserve. Je ne suis pas un paresseux. C'est demain, que le méchant deviendra bon! Je ne suis pas méchant. C'est demain, que le faible deviendra fort! Je ne suis pas un faible. C'est demain, que le raté aura du succès! Je ne suis pas un raté.

J'agirai immédiatement.

Quand le lion est affamé, il mange. Quand l'aigle a soif, il boit. S'ils n'agissaient pas ainsi, ils périraient.

J'ai faim de succès. J'ai soif de bonheur et de tranquilité. Si je n'agis pas, je périrai sous la misère des nuits blanches, dans une vie ratée.

Je dirigerai ma vie et n'obéirai qu'à mes propres commandements.

J'agirai immédiatement.

La réussite n'attendra pas. Si j'hésite, elle se donnera à un autre et je l'aurai perdue à jamais.

C'est le temps voulu. C'est l'endroit voulu. Je suis l'homme voulu.

J'agirai immédiatement.

CHAPITRE XVII

Rouleau numéro DIX

Qui donc est-il si mal assuré dans sa foi qu'il n'a jamais imploré son Dieu sous le coup d'un terrible désastre ou d'un douloureux chagrin? Qui donc n'a pas crié vers Lui en affrontant un danger, en face de la mort ou devant un incompréhensible mystère échappant à son entendement? D'où vient cet instinct profond que libèrent en cris toutes les créatures au monde, devant le danger?

Agite la main devant les yeux d'un autre, il battra des paupières. Frappe le genou d'un autre, et sa jambe tressautera. Mets quelqu'un en face d'une monstrueuse horreur et avec le même profond instinct, ses lèvres laisseront échapper ce cri: «Mon Dieu».

Point n'est besoin d'être confit en dévotion pour reconnaître le plus grand mystère de la

nature. Toutes les créatures qui marchent sur la terre, l'homme y compris, possèdent l'instinct d'appeler à l'aide. Pourquoi nous a-t-on fait le don de cet instinct?

Nos appels sont-ils une forme de prière? Peut-on imaginer, dans un monde gouverné par les lois de la nature qui a donné à l'agneau, la mule, l'oiseau ou l'homme l'instinct d'appeler à l'aide, qu'il n'est pas été prévu que leurs cris seraient entendus par une Puissance Supérieure capable de les écouter et de leur répondre? Désormais je prierai, mes appels au secours viseront seulement à implorer que l'on me guide.

Jamais, je ne prierai pour les choses matérielles de ce monde. Il ne s'agit pas de demander à un serviteur de m'apporter à manger! Il ne s'agit pas de réclamer à un aubergiste une chambre! Je ne chercherai jamais à mendier l'or, l'amour, une bonne santé, de mesquines victoires, la célébrité, le succès ou le bonheur. Je prierai seulement pour être guidé sur le chemin où je pourrai acquérir ces choses et ma prière sera toujours exaucée.

Peut-être recevrai-je l'inspiration que je demanderai, peut-être qu'elle ne viendra pas. Mais n'y a-t-il pas dans l'un ou l'autre cas, une réponse? Si l'enfant demande du pain à son père et que celui-ci ne lui en donne pas, le père n'a-t-il pas répondu?

Je prierai pour être guidé et comme marchand, je prierai ainsi:

— Ô créateur de toutes choses, aide-moi. Car en ce jour, je suis perdu, démuni et solitaire dans ce monde et sans Ta main pour me guider, j'errerai loin du chemin qui mène au succès et au bonheur.

Je ne demande ni or, ni vêtement, ni même de rencontrer des opportunités égales à mes capacités; guide-moi seulement à acquérir les capacités qui seront à la hauteur des occasions que je rencontrerai.

Tu as enseigné au lion et à l'aigle comment chasser et prospérer l'un avec ses crocs, l'autre avec ses serres. Apprends-moi à chasser avec les paroles et à prospérer avec l'amour afin que je puisse être un lion parmi les hommes et un aigle sur la place du marché.

Par les obstacles et les échecs que tu sèmeras sur mon chemin, aide-moi à demeurer humble, mais ne ferme pas mes yeux sur la récompense qui suit la victoire.

Assigne-moi les tâches que d'autres ont ratées, mais enseigne-moi à arracher les graines du succès dans leurs échecs. Dispense-moi les craintes qui tremperont mon caractère, mais dote-moi du courage de rire de mes appréhensions.

Prolonge mes jours assez longtemps pour que j'atteigne mes buts, mais aide-moi à vivre ce jour comme s'il était le dernier.

Guide mes paroles pour qu'elles puissent porter fruit, mais fais-moi taire si mes commérages sont nuisibles à mon prochain.

Affermis en moi l'habitude d'essayer et d'essayer encore; et montre-moi la manière de compter avec la loi des moyennes.

Accorde-moi la faveur d'être sans cesse à l'affût des occasions, mais dispense-moi la patience qui fera ma force.

Plonge-moi dans les bonnes habitudes où les méchants se noieraient, mais rends-moi compatissant pour les faiblesses des autres. Inflige-moi de savoir que toutes choses passent, mais rappelle-moi de compter tous les bienfaits de ce jour.

Expose-moi à la haine pour qu'elle ne me soit pas étrangère; mais remplis ma coupe d'amour pour que l'étranger devienne mon ami.

Mais que toutes ces choses soient soumises à Ta Seule volonté; je ne suis qu'un minuscule et solitaire grain de raisin parmi les grappes accrochées aux sarments, mais tu m'as fait différent de tous les autres. C'est qu'en vérité il doit y avoir une place spéciale pour moi; guide-moi. Aide-moi. Montre-moi le chemin.

Fais que je devienne ce que Tu as prévu lorsque Tu as semé ma graine pour m'élever dans la vigne du monde.

Aide l'humble vendeur que je suis.

Guide-moi mon Dieu.

CHAPITRE XVIII

Or donc, Hafid attendait dans son palais solitaire que vînt à passer celui qui était destiné à recevoir les rouleaux. Le vieillard, qui vivait avec son fidèle intendant pour unique compagnon, regardait se succéder les saisons. Il ne put bientôt, plus faire autre chose, que s'asseoir tranquillement dans son jardin couvert, immobilisé par les infirmités de l'âge.

Il attendait.

Il attendit près de trois années après avoir distribué ses richesses et démentelé son empire.

C'est alors que surgit du désert, venant de l'est, apparut une frêle et claudicante silhouette étrangère, qui entra dans Damas et se dirigea droit, de rue en rue, jusqu'au palais d'Hafid, devant lequel il s'arrêta. Erasme, d'habitude un modèle de courtoisie et d'urbanité, resta résolu-

ment planté sur le seuil, écoutant le visiteur répéter sa requête:

— «Je voudrais parler au maître.»

L'apparence de l'étranger n'était pas de nature à inspirer la confiance. Ses sandales déchirées, étaient réparées avec de la ficelle; ses jambes brunies étaient écorchées, égratignées et couvertes de bleus. Il portait en tout et pour tout, un mauvais pagne déguenillé en poils de chameau. Ses cheveux longs étaient tout emmêlés et une flamme semblait couver dans ses yeux brûlés de soleil.

Erasme maintenant fermement la poignée de la porte:

— «Que veux-tu à mon maître?»

L'inconnu laissa choir sa besace et joignit les mains en geste de prière, vers Erasme:

— «Je t'en prie, homme de bien, accorde-moi une audience avec ton maître. Je ne lui veux aucun mal et je ne demande nulle aumône. Laisse-le écouter mes paroles et ensuite je m'en irai si ma présence l'offense.»

Erasme, encore mal convaincu, ouvrit lentement la porte et d'un signe l'invita à entrer. Puis, il se détourna et sans un regard en arrière, marcha vivement vers le jardin suivi de son visiteur boitillant.

Dans le jardin, Hafid somnolait et Erasme hésita devant son maître. Il toussotta et Hafid

bougea. Il toussa de nouveau et le vieil homme ouvrit les yeux.

— «Pardonne-moi de te déranger, maître, mais il y a là, un visiteur.»

Hafid maintenant réveillé, se redressa et posa son regard sur l'étranger qui s'inclina et dit:

— «Es-tu celui que l'on a appelé le plus grand marchand au monde?»

Hafid fronça les sourcils mais acquiesca:

— «C'est le titre que l'on me donnait autrefois. Mais cette couronne a quitté ma tête chenue. Que me veux-tu?»

Le petit visiteur demeura embarrassé devant Hafid et porta les mains à sa poitrine. Il cligna des yeux dans la pénombre et répondit:

— «Je m'appelle Saul, et j'arrive de Jérusalem. Je retourne à Tarse. Cependant, je t'en prie, ne te méprends point sur mon apparence. Je ne suis pas un bandit du désert, ni un mendiant des rues. Je suis citoyen de Tarse et citoyen de Rome. Je suis un Pharisien de la Tribu juive de Benjamin et, bien que mon métier soit de fabriquer des tentes, j'ai été le disciple du Grand Gamaliel. Certains m'appellent Paul.

Comme il vacillait en parlant, Hafid avec un geste d'excuse, lui fit signe de s'asseoir.

Paul hocha la tête mais resta debout.

— «Je suis venu auprès de toi chercher un conseil et une aide, que toi seul peut me donner. Permets-tu, seigneur, que je te conte mon histoire?».

Erasme, debout derrière l'étranger, secoua violemment la tête, mais Hafid feignit de ne pas s'en apercevoir. Il scruta attentivement l'intrus qui avait troublé son sommeil et il opina:

— «Je suis trop vieux pour continuer à lever les yeux vers toi; assieds-toi à mes pieds et je t'écouterai.»

Paul repoussa sa besace et s'agenouilla près du vieillard qui attendait en silence.

— «Il y a quatre ans, le coeur rendu aveugle à la Vérité, par l'orgueuil de mon savoir accumulé pendant des années, je fus témoin officiel de la lapidation à Jérusalem d'un saint homme appelé Étienne. Il avait été condamné à mort par le Sanhedrin juif, pour avoir blasphémé notre Dieu.»

Hafid l'interrompit d'une voix où perçait l'étonnement:

— «Je ne vois pas le rapport entre cette affaire et moi.»

Paul leva les mains pour l'inviter à la patience:

— «Je te l'expliquerai sans tarder. Étienne était le disciple d'un homme appelé Jésus, qui moins d'un an avant la lapidation d'Étienne, fut

crucifié par les Romains pour avoir fomenté une sédition contre l'état. Le crime d'Étienne avait été de proclamer que Jésus était le Messie dont les Prophètes juifs ont annoncé l'avènement et de soutenir que le Temple avait conspiré avec Rome pour assassiner le Fils de Dieu. Une telle contestation de l'autorité ne pouvait qu'être punie de la peine de mort, et, comme je te l'ai dit, j'y fus impliqué.

En outre, en raison de mon fanatisme et de mon ardeur juvénile, pourvu d'un mandat du Grand Prêtre, je fus chargé de la mission d'aller rechercher à Damas, tous les disciples de ce Jésus et de les ramener enchaînés à Jérusalem, où ils seraient châtiés. C'était je te l'ai dit, il y a quatre ans.»

Erasme se tourna vers Hafid et fut surpris de voir dans les yeux de son maître, une expression qu'il n'y avait plus aperçu depuis bien longtemps. Seul le clapotis de la fontaine brisait le silence du jardin, quand Paul reprit:

— «Or, comme j'approchais de Damas, la soif du meurtre au coeur, un éclair déchira soudain les cieux. Je ne me rappelle pas avoir été foudroyé mais je me retrouvais par terre et je n'y voyais plus rien. Je pouvais entendre et j'entendais effectivement une voix qui me disait à l'oreille: «Paul, Paul, pourquoi me persécutes-tu?» Je répondis: «Qui êtes-vous?» et la voix répliqua: «Je suis Jésus que tu as persécuté; mais relève-toi et entre dans la ville où on te dira ce que tu dois faire».

Je me levai, aidé par mes compagnons qui me guidèrent à Damas, où je fus incapable de manger et de boire pendant trois jours, durant lesquels je demeurai dans la maison d'un disciple du Crucifié. Je reçus ensuite la visite d'un autre de ses adeptes, nommé Ananias, qui me dit avoir eu une vision qui lui enjoignait de venir jusqu'à moi. Il imposa ses mains sur mes yeux et je pus voir de nouveau. Je pus ensuite manger, je pus boire et mes forces revinrent.

Hafid se pencha en avant et s'enquit:

— «Qu'arriva-t-il ensuite?»

— «On me conduisit à la synagogue et ma présence en tant que persécuteur des disciples de Jésus, glaça les coeurs d'effroi. Je prêchais néanmoins et mes paroles les confondirent car je disais maintenant que Celui qui avait été crucifié, était bien le Fils de Dieu.

Tous ceux qui m'entendirent crurent à une ruse de ma part, car n'avais-je pas été responsable des massacres de Jérusalem? Je fus incapable de les persuader que mon coeur avait changé et beaucoup complotaient ma mort. De sorte que je m'enfuis et rentrai à Jérusalem.

À Jérusalem, les évènements de Damas se renouvelèrent. Aucun des disciples de Jésus ne voulut m'approcher bien que le bruit de ma prédication de Damas fut venu jusque là. Je continuai néanmoins à prêcher au nom de Jésus, mais je n'étais pas écouté. Chaque fois que

j'ouvrais la bouche, j'éveillais l'hostilité de ceux qui m'écoutaient; jusqu'au jour où m'étant rendu sur le Parvis du Temple, pour voir les colombes et les agneaux que l'on vendait pour les sacrifices, la voix me parla de nouveau:

— «Que dit-elle cette fois? demanda impulsivement Erasme. Hafid sourit à son vieil ami et invita Paul à poursuivre:

— «La Voix disait: «Il y a quatre ans que tu détiens le Verbe, mais tu as répandu bien peu de lumière. La Parole de Dieu, elle-même, doit être vendue au peuple, car il ne l'entend point. N'ai-je point parlé en paraboles pour que tout le monde puisse comprendre? Tu attraperas bien peu de mouches avec du vinaigre. Retourne à Damas et recherche celui qui a été proclamé le plus grand marchand au monde. Si tu veux répandre mes paroles sur la terre, laisse-le t'enseigner la façon de t'y prendre.»

Hafid lança un coup d'oeil à Erasme et le vieil intendant comprit la muette question: «Cet homme était-il celui qu'ils attendaient depuis si longtemps?» Le vieux marchand se courba et plaça sa main sur l'épaule de Paul:

— «Parle-moi de ce Jésus.»

Paul dont la voix s'était faite plus vibrante et plus assurée, parla de Jésus et de Sa Vie. Il parla aux deux hommes attentifs de ce Messie que les Juifs attendaient depuis des siècles, qui devait les unir et fonder un nouveau royaume de bonheur

et de Paix. Il parla de Jean-Baptiste et de l'entrée sur la scène de l'Histoire, de Celui qui s'appelait Jésus. Il leur parla des miracles qu'avait accomplis cet Homme, de l'enseignement qu'Il avait dispensé, des morts qu'Il avait ressuscités, des marchands qu'Il avait chassés du Temple et il leur raconta la crucifixion, l'ensevelissement et la résurrection. Finalement, comme pour donner plus d'impact à son récit, Paul sortit de son sac un vêtement écarlate qu'il déposa sur les genoux d'Hafid:

— «Seigneur, vous tenez dans vos mains tous les biens matériels laissés par Jésus. Tout ce qu'Il possédait, Il l'a partagé avec le peuple et Il a même donné Sa Vie. Au pied de la croix, les soldats romains ont joué cette tunique aux dés. Après bien des recherches, je suis parvenu à entrer en sa possession, lors de mon dernier voyage à Jérusalem.»

Hafid avait pali et ses mains tremblaient tandis qu'il tournait et retournait la robe souillée de sang. Erasme, inquiet à la vue du visage décomposé de son maître, s'approcha. Hafid continua à palper le vêtement jusqu'à ce qu'il trouve la petite étoile cousue dans le vêtement... la marque de Tola, dont la corporation fabriquait les robes vendues par Pathros. Tout près de l'étoile, était le cercle inscrit dans le carré... la marque de Pathros.

Sous les regards de Paul et d'Erasme, le vieil homme éleva la robe et la caressa doucement

de sa joue. Hafid secoua la tête. Incroyable! Des milliers d'autres robes avaient été exécutées par Tola et vendues par Pathros au fil des années de sa longue route caravanière.

Sans cesser d'étreindre la tunique, Hafid demanda d'une voix rauque:

— «Dis-moi ce que tu sais de la naissance de Jésus?»

Paul répondit:

— «Il n'avait presque plus rien en quittant notre monde. Mais Il y était entré encore plus démuni. Il est né dans une grotte à Béthléem, au moment du recensement ordonné par Tibère.»

Hafid sourit comme un enfant aux deux hommes et ils regardèrent effarés les larmes qui coulaient sur ses joues. Les essuyant d'un revers de main, il demanda:

— «Et une étoile dont l'éclat surpassait celui de tous les astres connus, ne brillait-elle pas au-dessus de l'endroit où cet enfant naquit?»

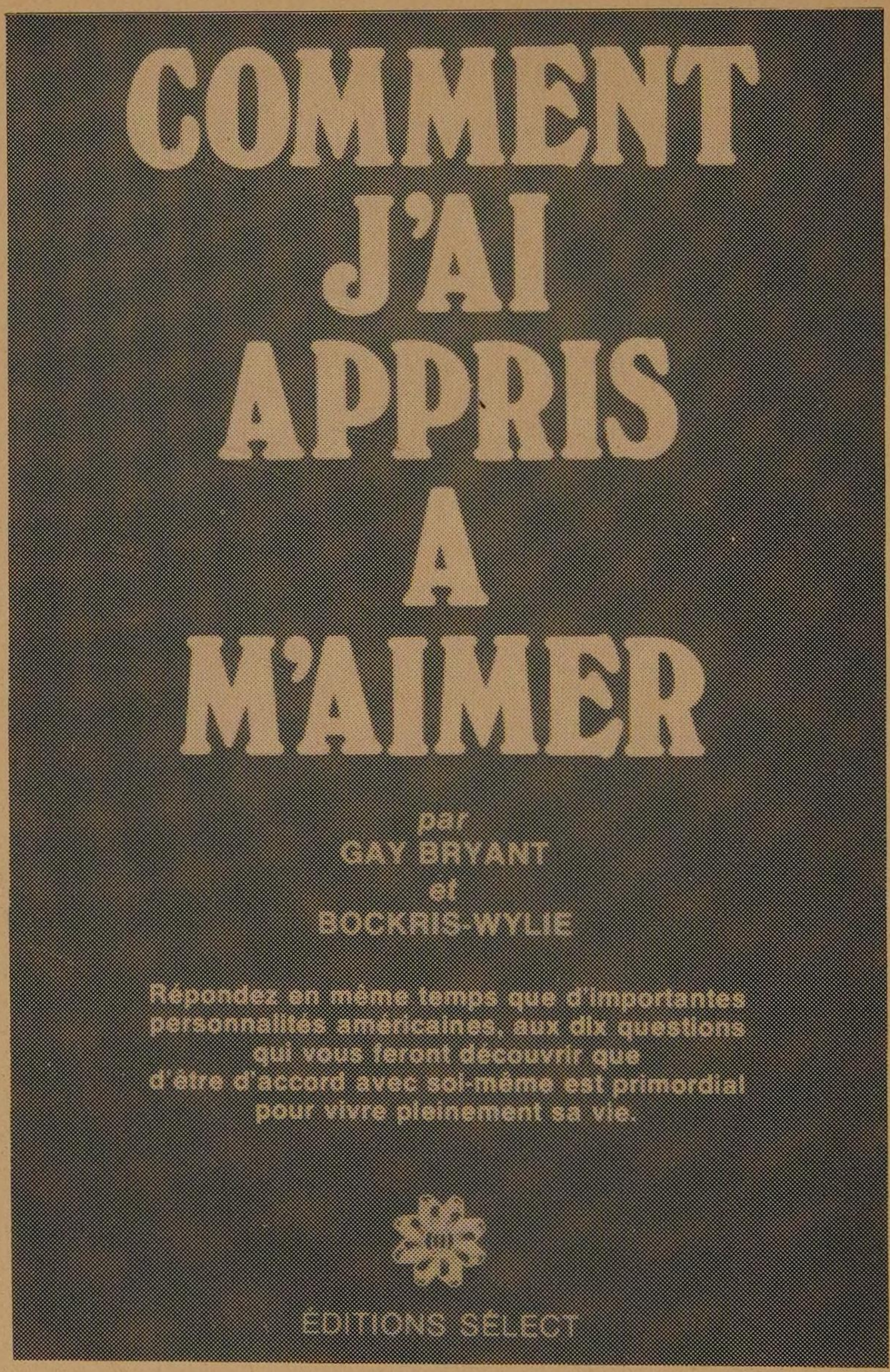
Paul ouvrit la bouche, mais ne put émettre aucun son. Ce n'était plus nécessaire. Hafid écarta les bras, enlaça Paul et leurs larmes se mêlèrent.

Le vieillard enfin se dressa et s'adressant à Erasme:

— «Ami fidèle, va chercher le coffre dans la tour. Nous avons enfin trouvé notre vendeur.»

AU SUJET DE L'AUTEUR

Og Mandino est président et rédacteur en chef de *"Success Unlimited"*, la *"revue avec une attitude mentale positive"* basée à Chicago et éditée par W. Clement Stone. Og Mandino est aussi l'auteur de *"The greatest secret in the world"* et a écrit de nombreux articles et nouvelles. Son livre *"The greatest salesman in the world"* s'est vendu à plus de 500.000 exemplaires dans l'édition originale, et a été traduit en espagnol sous le titre "El vendedor mas grande del mundo".



$5.95

En vente chez votre marchand habituel
ou chez

PRESSES SÉLECT LTÉE
1555 Ouest, rue de Louvain
Montréal, Qué.

Dr WAYNE W. DYER

Vos zones erronées

Techniques audacieuses mais simples pour prendre en main les schémas malsains de votre comportement

Traduit de l'américain
par
Michel Deutsch

258 pages — $7.95

En vente chez votre marchand habituel
ou chez

PRESSES SÉLECT LTÉE
1555 Ouest, rue de Louvain
Montréal, Qué.

DÉPÔT LÉGAL:
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec
2e Trimestre 1978
Imprimé au Canada

PLUS D'UN MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS EN ANGLAIS

Des milliers de personnes découvrent tous les jours

LE PLUS GRAND VENDEUR DU MONDE

Ce que vous êtes aujourd'hui n'est pas important . . . ce best seller vous aidera à changer radicalement votre vie grâce aux secrets qui vous seront dévoilés par des textes puisés dans les Anciens Manuscrits.

KN-807-857

OF-043

G 1020

ISBN : 2-89132-075-1

$5.